LA LIBERTÉ Depuis 1913

JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

LES TROIS VOIX

À moins d'un mois du 19 octobre, Michel Lagacé, Raymond Hébert et Roger Turenne offrent plus que jamais leurs regards personnels incisifs sur l'état des lieux électoraux.

A3

ACTUEL

LE DÉFI D'IMMIGRER

Les propriétaires de la boulangerie Le Croissant, Jérôme et Fabienne Boulanger, ont dit « oui » au Manitoba. Ils s'ouvrent en toute franchise sur les défis et les bonheurs qu'ils ont vécus depuis dix ans.

A7

ACTUEL

EN TRIBUNE LIBRE

L'éducateur à la retraite bien connu, François Lentz, présente une série de réflexions en toile de fond des États généraux. Il creuse en particulier le sens de quelques mots essentiels comme « francophone » et « bilinguisme ».

A8

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

VOL. 102 N° 24 • 23 AU 29 SEPTEMBRE 2015
SAINT-BONIFACE

SAINT-BONIFACE SOUS LE SIGNE DE LA COMPASSION



photo : Daniel Bahuaud

Les ponts bonifaciens refuges des sans-abri

L'ancien président-directeur général de l'Hôpital général Victoria, Francis Labossière, entend poursuivre sa mission au service des gens dans le besoin, en l'occurrence, des plus vulnérables à Saint-Boniface : les sans-abri.

| Page B7.

L'Hôpital Saint-Boniface, orphelin de son leader

Pendant ses dix années à la tête de l'institution fondée par les Sœurs grises, le Dr Michel Tétreault a inlassablement œuvré dans l'esprit des fondatrices.

Deux témoignages s'imposaient : celui du président du conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Boniface, Murray Kilfoyle, et de Daniel Lussier, le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba.

| Pages A9-A10.



photo : Gracieuseté Hôpital Saint-Boniface

Citation DE LA SEMAINE

« L'ironie, c'est que les sondages effectués au lendemain d'un débat peuvent avoir autant d'impact que les débats eux-mêmes. Dans la mesure où ils influencent la perception des médias et la narrative que ces médias donnent de la campagne électorale. »

Curtis Brown, de la maison de sondage Probe Research, est l'expert invité de cette semaine dans la perspective des élections fédérales. | **Page A6.**

Gagnant du grand prix d'Excellence générale
DE L'ASSOCIATION DE LA PRESSE FRANCOPHONE

RECONNU EN 2015 AU
CONCOURS DES JOURNAUX RÉGIONAUX CANADIENS

Le SOMMAIRE



AVIS DE RAPPEL D'AUDIENCE PUBLIQUE – CENTRA GAS MANITOBA INC. DEMANDE VISANT LE COÛT DU GAZ EN 2015-2016

DEMANDE :

L'avis d'audience publique daté du 16 juin 2015 informait la population de la demande soumise par Centra Gas Manitoba Inc. (« Centra ») à la Régie des services publics du Manitoba (la « Régie »), qui visait à faire approuver de nouveaux tarifs pour le gaz de réserve, le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients.

Centra a mis à jour sa demande initiale le 11 septembre 2015 pour inclure des données estimatives courantes qui portent sur les coûts du gaz autres que ceux du gaz d'inventaire et qui sont fondées sur les prix du marché à terme au 31 juillet 2015. La demande mise à jour de Centra vise l'approbation des éléments suivants :

1) l'approbation des tarifs de vente et de transport qui entreront en vigueur le 1er novembre 2015 pour le gaz de réserve, le transport jusqu'à Centra, et la distribution aux clients;
2) l'approbation du recouvrement, par le biais de tarifs supplémentaires qui entreront en vigueur le 1er novembre 2015, d'une perspective de solde net de 36,1 millions de dollars dans les comptes de report pour le gaz autre que le gaz d'inventaire de la période antérieure;
3) l'approbation de continuer d'appliquer, comme on le fait actuellement, de façon provisoire, les tarifs supplémentaires au service interruptible dans le cas de clients qui migrent vers le service de transport (service-T) ou qui migrent du service le 1er mai 2014 ou après cette date;
4) l'approbation finale des tarifs de vente pour le gaz d'inventaire, le gaz de réserve, le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients en vigueur le 1er août 2013, qui avaient été approuvés de façon provisoire en vertu de l'ordonnance 89/13;
5) l'approbation finale des tarifs de vente pour le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients en vigueur le 1er août 2014, qui reflétaient l'élimination des tarifs supplémentaires pour le gaz autre que le gaz d'inventaire arrivant à échéance le 31 juillet 2014, et qui avaient été approuvés de façon provisoire en vertu de l'ordonnance 85/14;
6) l'approbation finale des tarifs de vente et de transport pour le transport jusqu'à Centra et la distribution aux clients qui reflétaient la mise en œuvre le 1er novembre 2014 de nouveaux tarifs supplémentaires pour le gaz autre que le gaz d'inventaire, et qui avaient été approuvés de façon provisoire en vertu de l'ordonnance 123/14;
7) l'approbation finale des tarifs de vente pour la distribution aux clients reflétant la mise en œuvre le 1er février 2015 de nouveaux tarifs supplémentaires pour le gaz autre que le gaz d'inventaire;
8) l'approbation finale des coûts actuels du gaz pour les exercices de 2012-2013 et de 2013-2014 relatives au service de gaz;
9) l'approbation finale des ordonnances ex parte provisoires liées aux tarifs de vente du gaz d'inventaire et à la demande de concession, tel que stipulé dans la demande;
10) l'approbation finale de toute autre ordonnance ex parte provisoire délivrée par la Régie avant la conclusion du processus d'examen public portant sur la présente demande.

INCIDENCES SUR LA FACTURE :

Si la demande est approuvée par la Régie, Centra prévoit que les incidences des tarifs mis à jour sur la facture seront une augmentation d'environ 3,8 % ou 30 $ de la facture annuelle pour un client résidentiel typique. Pour les clients des catégories du service général à volume élevé, du service ininterrompu à volume élevé, du service de ligne principale et du service interruptible, les incidences varieront d'une baisse de 0,7 % à une augmentation de 8,8 %, en fonction de la consommation des clients et des caractéristiques de la charge.

PRINCIPAUX POINTS DE LA DEMANDE :

Les parties intéressées peuvent obtenir toutes les précisions relatives à cette demande en communiquant avec les personnes suivantes :

Centra Gas Manitoba Inc.
À l'attention de M. B. Czarnecki
360, avenue Portage, 22e étage
Winnipeg MB R3C 0G8
Téléphone : 204 360-3257 (appels sans frais)
Courriel : baczarnecki@hydro.mb.ca

Régie des services publics
À l'attention de M. D. Christle
330, avenue Portage, bureau 400
Winnipeg MB R3C 0C4
Téléphone : 204 945-2638
Appels sans frais : 1 866 854-3698
Courriel : publicutilities@gov.mb.ca

Il est possible de consulter une version électronique de cette demande à l'adresse http://www.hydro.mb.ca/regulatory_affairs/gas/whats_new.shtml

AUDIENCES PUBLIQUES :

Le 17 juillet 2015, la Régie a délivré l'ordonnance 67/15 qui établit un horaire pour faciliter l'échange ordonné de renseignements au sujet de la demande de Centra visant le coût du gaz. Les audiences publiques qui porteront sur cette question commenceront le 28 septembre 2015 à 9 h et se poursuivront jusqu'à la conclusion de la partie publique de l'audience. Le reste de l'audience sera tenue à huis clos en vue d'examiner les renseignements ayant une sensibilité commerciale qui font partie de la demande.

L'audience publique aura lieu dans les bureaux de la Régie (330, avenue Portage, bureau 400, Winnipeg).

PARTICIPATION DU PUBLIC EN SOUMETTANT DES PRÉSENTATIONS :

Le public est invité à soumettre des présentations écrites à la Régie à l'égard de la demande. Les soumissions écrites devraient être reçues au plus tard le 21 septembre 2015. Les membres du public peuvent également présenter leurs points de vue de vive voix à la Régie au cours de l'audience. Toute personne souhaitant faire une présentation de vive voix à la Régie devrait communiquer avec le secrétaire de la Régie au plus tard le 21 septembre 2015.

Le Bureau de l'Ombudsman du Manitoba a récemment publié des lignes directrices en matière de protection de la vie privée pour les tribunaux administratifs. La Régie est consciente de ses obligations en vertu de ces lignes directrices. Ses décisions par rapport à la demande actuellement à l'étude tiendront compte des lignes directrices. Les renseignements personnels ne seront pas divulgués sauf s'il est approprié et nécessaire de le faire. Toutefois, la Régie avise les participants que ces audiences sont ouvertes au public et que conséquemment, il y a moins de mesures de protection de la vie privée en place. Il y aura une transcription de l'audience et celle-ci sera publiée sur le site Web de la Régie. Les transcriptions mises à la disposition du public comprennent les noms des personnes faisant des présentations ainsi que leurs présentations écrites ou orales.

QUESTIONS DE PROCÉDURE :

Les Règles de pratique et de procédure de la Régie s'appliquent au déroulement de l'audience. Tous les intervenants devraient se familiariser avec les Règles de la Régie. On peut consulter les Règles sur le site Web de la Régie à l'adresse www.pub.gov.mb.ca ou en obtenir un exemplaire en communiquant avec la Régie par courriel à l'adresse publicutilities@gov.mb.ca, en écrivant ou en appelant le secrétaire de la Régie au 204 945-2638 (1 866 854-3698, sans frais).

La Régie peut délivrer une ordonnance au sujet de toute demande qui lui est soumise et répondre à cette dernière en totalité ou en partie. Elle peut ajouter des conditions à la demande, les remplacer ou les modifier, d'une manière complète et sous tous leurs aspects, comme si la demande originale comprenait de tels ajouts, remplacements ou modifications.

FAIT le 14 septembre 2015.

Document original signé par :
Le secrétaire associé de la Régie des services publics,
Kurt Simonsen


Donner cinq jours de préavis.


Salle accessible aux fauteuils roulants.

330, avenue Portage, bureau 400
Winnipeg MB R3C 0C4
www.pub.gov.mb.ca



LA LIBERTÉ
Depuis 1913

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca

Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice par intérim :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef par intérim :
Bernard BOCQUEL
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Journalistes :
Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca
Daniel BAHAUUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ RÉD

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca
Publi-reporters :
Camille HARPER-SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca
Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca
Marouane REFAK (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Les lettres à la rédaction seront publiées si leur contenu n'est pas diffamatoire et leur auteur(e) facilement identifiable. L'heure de tombée pour les lettres à la rédaction est le vendredi 12 h pour une possible parution le mercredi de la semaine suivante.

Veuillez noter que les chroniques publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »





ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

LES GLANURES ÉLECTORALES DE DANIEL BAHUAUD

Les preuves que les élections approchent…

On commence à sentir la tension du 19 octobre. Les francophones essaient de se faire entendre. Les Autochtones aussi. Et les candidats de Winnipeg-Centre commencent à s'engueuler!

Des pistes pour le vote francophone

Économie, réfugiés syriens, impôts et budgets équilibrés… Face à tant de débats politiques qui font les manchettes dans cette campagne électorale, il est facile pour un francophone de perdre de vue les questions qui pourraient l'affecter directement. Et même de perdre de vue ce qui pourrait porter atteinte à son identité et ses valeurs.

La Fédération des communautés francophones et acadienne croit avoir trouvé la solution. Elle a lancé un micro-site Internet (www.fcfa.ca/elections) qui présente ses grandes priorités, entre autres le respect des réalités et des besoins des francophones, sans parler du plein respect de la *Loi sur les langues officielles*.

La FCFA présente aussi les positions exprimées par les partis politiques sur la francophonie et les langues officielles. Elle a même dressé une liste d'une trentaine de circonscriptions où les enjeux touchent particulièrement les francophones, circonscriptions placées sous surveillance durant la campagne électorale. Au Manitoba, il s'agit des comtés de Provencher, Saint-Boniface/Saint-Vital et Winnipeg-Sud.

« Nous voulons que les francophones aient les renseignements nécessaires pour faire un choix éclairé », explique la présidente de la FCFA, Sylviane Lanthier.

La jeunesse d'expression française s'est activée, elle aussi, pour offrir des pistes électorales. La Fédération de la jeunesse canadienne-française a dévoilé sa **Plateforme « PAR et POUR » la jeunesse.** Elle préconise l'accès partout au Canada à une éducation postsecondaire en français, une mise à jour de la *Loi sur les langues officielles*, en plus du droit de vote à partir de 16 ans et d'une gestion responsable de l'environnement.

Autochtones et logique canadienne

Élections Canada travaille avec les Premières Nations pour tenter d'assurer un taux de participation solide des Autochtones. Un défi de taille, compte tenu des nouvelles exigences de la *Loi électorale du Canada*, modifiée en 2014.

Dorénavant, un électeur doit se présenter au bureau de scrutin avec une pièce d'identité munie d'une photo, ou deux pièces d'identité dont l'une ayant l'adresse résidentielle. « Un problème, c'est que les Autochtones vivant sur les réserves n'ont pas d'adresse fixe », note le directeur général des élections, Marc Mayrand. Élections Canada a donc publié des renseignements sur comment voter en 15 langues autochtones, et maintient une correspondance avec les chefs autochtones.

En 2011, le taux de participation des Autochtones sur les réserves était de 40,3 %. Chez les Canadiens en général, ce taux se chiffrait à 61,1 %. Phil Fontaine, l'ancien chef de l'Assemblée des Premières Nations, apprécie les efforts d'Élections Canada. « Certains croient que les Autochtones sont différents, à part de la Confédération canadienne. Mais si tu t'es engagé à faire partie du Canada, c'est logique que tu participes aux élections. Il faut éviter le défaitisme. C'est une question d'estime de soi autochtone. »

Dis-moi où tu habites

Robert-Falcon Ouellette, le candidat libéral pour la circonscription de Winnipeg-Centre, a attaqué son adversaire néo-démocrate, Pat Martin, en suggérant qu'il n'est pas un résident du comté.

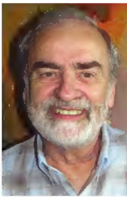
Suggestion rendue possible du fait que Pat Martin est copropriétaire d'une ferme d'agrément à Salt Spring en Colombie-Britannique. Ainsi, dans un communiqué, Robert-Falcon Ouellette a sarcastiquement défendu les propos de Martin, comme quoi il n'est pas résident de l'île de Salt Spring, tout en énumérant les fois que Martin est mentionné comme participant à des évènements sur l'île. « Mais Pat Martin n'habite pas l'île de Salt Spring », rappelle avec ironie le communiqué.

La vraie ironie, c'est que Robert-Falcon Ouellette habite Saint-Vital.

Pour ne pas être en reste, Pat Martin a accusé le candidat du Parti vert, Don Woodstock, d'être « un enfant de chienne » lors d'un débat des candidats. Ensuite, il a estimé Ouellette « plein de marde »!

LES ÉLECTIONS À TROIS VOIX

| Réagissez à nos analystes en nous écrivant sur :
laliberte@laliberte.mb.ca ou www.facebook.com/LaLiberteManitoba



Michel Lagacé

Un débat… marginal

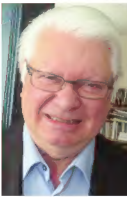
Jeudi dernier, les chefs des trois principales formations politiques ont participé à un débat plus ou moins axé sur l'économie. Dans leurs envolées respectives, ils ont négligé de reconnaître deux vérités fondamentales.

Premièrement, le gouvernement fédéral ne gère pas l'économie nationale. Nous vivons dans une société capitaliste qui n'est pas dirigée centralement par le gouvernement. Celui-ci joue un rôle dans l'économie en gérant ses recettes et ses déboursés, en fixant les impôts et en exerçant ses pouvoirs de régulation.

Deuxièmement, les marchés et les conditions internationales ont un impact beaucoup plus grand sur l'économie que le gouvernement fédéral. Un pays centralement dirigé comme la Chine vient de l'apprendre.

Les libéraux veulent augmenter certains impôts et encourir un déficit de 10 milliards $ pendant trois ans, les néo-démocrates veulent augmenter les impôts sur les grandes entreprises et éviter les déficits, les conservateurs veulent éviter les déficits sans augmenter les impôts. Ce sont toutes des mesures qui vont avoir un impact mineur sur l'économie canadienne, qui se chiffre à près de 2 000 milliards $.

Malgré les prétentions des chefs, les mesures qu'ils proposent affecteront l'économie marginalement.



Raymond Hébert

Les bienfaits des conservateurs

Récemment on comparait nos notes par rapport au régime Harper, un ami et moi. Et nous avons dû nous rendre à l'évidence que tous les deux en avions bénéficié financièrement. Au bout du compte, mon ami m'a lancé : « C'en est presque inquiétant! »

Par là, il voulait dire deux choses. D'abord que nous sommes tous les deux d'une classe sociale relativement privilégiée. Bien des programmes sociaux ont été réduits ou abolis par le gouvernement Harper afin de financer ses cadeaux aux contribuables.

Ensuite, que l'on ne connaîtra peut-être jamais tous les dommages que ce gouvernement a infligés à des centaines de programmes fédéraux (Statistique Canada et Radio-Canada n'en sont que deux exemples flagrants). Et que toutes ces coupures, en grande partie, n'étaient pas nécessaires.

Une décision stratégique dès le début du premier mandat de M. Harper de réduire la taxe sur les produits et les services (TPS) a mis le gouvernement fédéral dans un carcan financier qui l'a forcé, année après année, à sabrer dans les programmes. S'ils connaissaient l'ampleur du carnage, je crois que bien des Canadiens consentiraient volontiers à payer leurs quelques cents de plus sur leur café à Tim Hortons.



Roger Turenne

Pourquoi tant de mensonges?

Nous vivons une campagne électorale où le mensonge occupe une place de choix. Le premier ministre Harper en est le maître incontesté, mais ses deux adversaires principaux s'y adonnent aussi à l'occasion.

J'ai observé de près des élections en Suède lorsque j'y étais domicilié dans les années 1970. Elles étaient chaudement contestées avec des enjeux de taille. Or personne ne mentait. Pourquoi cette différence?

Le Suédois moyen est extrêmement bien renseigné sur toutes les questions d'actualité et participe activement au discours politique. Ce discours est alimenté par des médias ayant accès, sans entrave, à toute l'information gouvernementale. Le taux de participation aux élections suédoises est de l'ordre de 86 % (chiffres de 2014). Avec un électorat informé et engagé, le mensonge ne passe tout simplement pas. Alors inutile d'essayer.

C'est tout le contraire au Canada. Le citoyen moyen est peu engagé et ne possède pas les éléments d'information nécessaires pour déceler le mensonge là il se trouve. Confronté à différentes versions des faits, il choisira celle qui correspond le mieux à ses préjugés. L'électeur récompensera donc le meilleur menteur. Ainsi c'est l'ignorance et l'indifférence des électeurs, plus que la perfidie des chefs, qui alimentent la culture du mensonge.

Éditorial

par Bernard Bocquel
la-liberte@la-liberte.mb.ca

Le « raciste » est un handicapé de l'amour

Il est évident que si le magazine Maclean's n'avait pas décrété plus tôt cette année que Winnipeg était la ville la plus raciste au Canada, le maire Brian Bowman et ses conseillers n'auraient pas senti la nécessité de tenir un « Sommet national sur l'inclusion raciale ».

L'objectif était de développer de nouvelles idées pour combattre ce qu'il est convenu d'appeler le racisme. Un but en soi louable, puisqu'il va tout autant de soi que la rencontre de gens de bonne volonté peut apporter de prometteuses pistes pour tenter de court-circuiter à la racine des réflexes basés sur la peur de l'autre due à l'ignorance.

Il aurait cependant été plus nécessaire encore de s'interroger sur l'intérêt même d'employer le mot « race », qui est déjà passé par plusieurs significations depuis qu'il existe. Son usage le plus détestable s'est imposé au début du XX[e] siècle. À un temps où l'Europe atteignait l'apogée de sa puissance. À un temps où des intellectuels, convaincus de la supériorité de la Science, s'arrogèrent le droit de hiérarchiser les gens de la Terre en fonction de leur apparence et au nom de critères prétendument scientifiques.

Inutile d'insister sur l'aveuglement terrible produit par cette pseudo manière objective de voir les autres. Tous nous avons en tête des exemples de dérives tragiques, nées de ces sentiments de supériorité.

Le pire en l'affaire est que ces soi-disant scientifiques étaient convaincus du sérieux de leurs travaux. Au moins, en ce début du XXI[e] siècle, les esprits les plus éclairés sont bien conscients que la Science n'est pas neutre, qu'elle n'est pas à l'abri de préjugés culturels, de partis pris, d'idées reçues. Autre avancée positive dans ce nouveau siècle : les formidables développements technologiques des dernières décennies ont donné à des scientifiques sortis de leur complexe de toute-puissance d'extraordinaires outils pour rectifier des dommages produits par certains de leurs prédécesseurs.

Ainsi il est dorénavant acquis, indiscutable démonstration scientifique à l'appui, que les humains, quels que soient leur couleur, leurs penchants culturels, leurs convictions religieuses, partagent tous une commune biologie. De naissance, irrévocablement, un humain est un humain.

Mais, trop souvent, par réflexe, l'humain d'un certain âge qui a accepté son conditionnement social ne veut pas entendre cette vérité. Il refuse de s'identifier à l'humanité de celui dont il se méfie *a priori*. Il s'interdit de lui accorder la même valeur. Avec pour terrible conséquence de nier sa propre humanité, il va alors s'inventer une histoire pour bien marquer sa différence avec l'autre. Pour réussir son tour de passe-passe, il va avoir besoin d'un mot clé pour justifier son rejet.

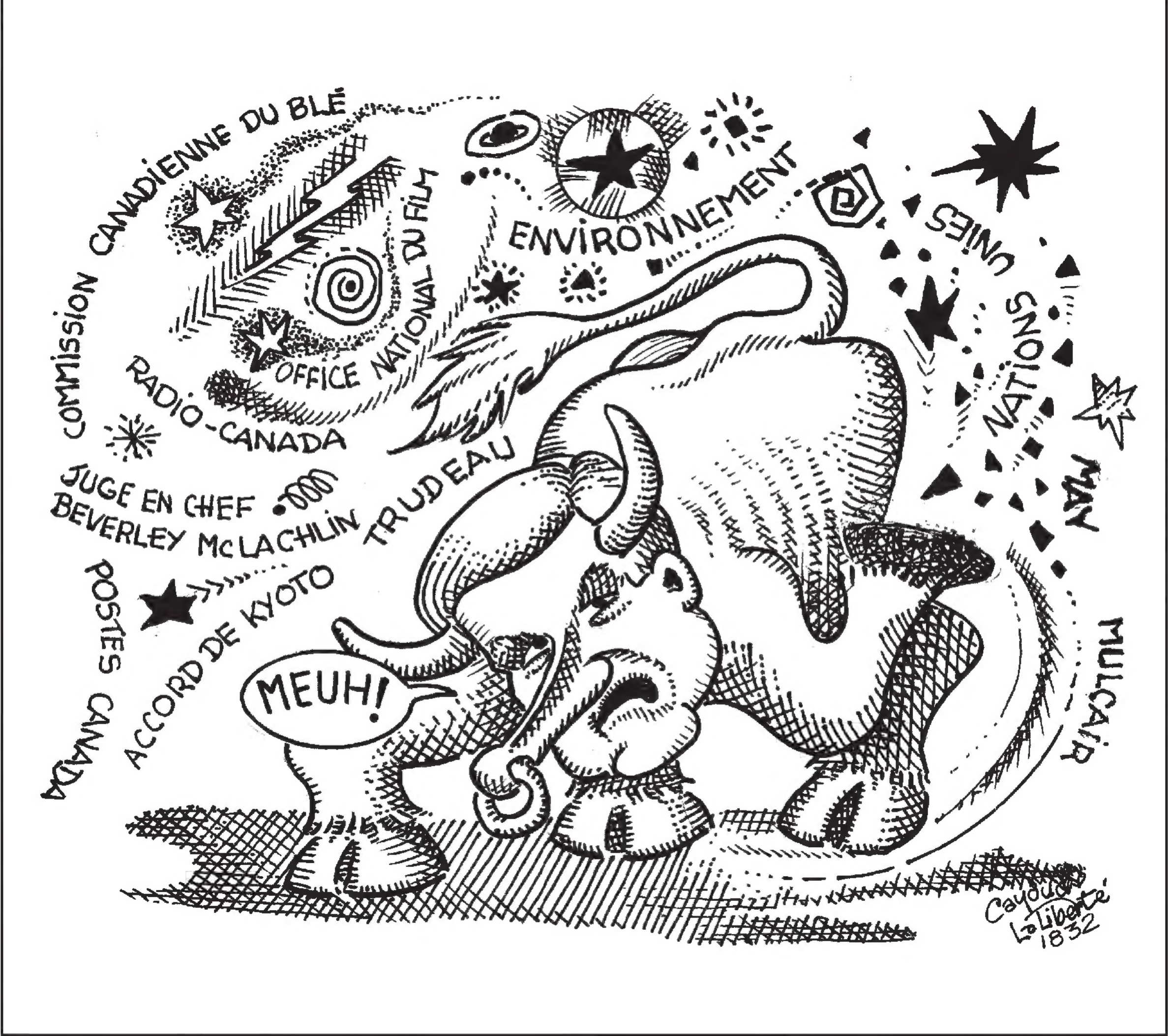
Parfois ces mots-écrans sortent de l'imaginaire de l'inventeur de la fiction, parfois il s'agit de mots courants qui sont condamnés à revêtir un autre sens. Le mot « race » est un de ces vieux mots auxquels on a imposé différents sens au fil des siècles. À l'heure actuelle « race » est au cœur de la narrative qui exprime le refus de reconnaître l'humanité de celui dont on ne veut rien savoir, de celui qui dérange. Cette manière de penser et d'agir n'est évidemment pas le propre d'aucune « race », ethnie, peuple, espèce, etc.

Face à l'évidence que nous sommes tous de la même « race », face au fait que nous sommes tous pris ensemble sur une petite planète avec des problèmes économiques et écologiques inextricablement liés, il serait quand même vraiment temps de rejeter ces façons de penser « racialement » pour cesser de nous enfermer dans nos petites divisions.

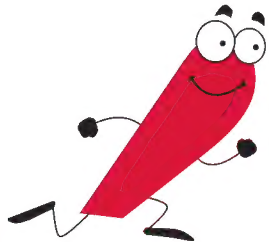
Dit autrement, depuis qu'il est acquis que nous appartenons tous à la même « race », il n'est plus possible d'être raciste, à moins de s'obstiner à nier l'évidence scientifique. Dorénavant, le raciste est celui qui se retourne contre lui-même. Être raciste, c'est attenter à sa propre humanité, puisqu'en rabaissant l'autre, on se blesse soi-même.

On se blesse soi-même, *car on s'interdit de s'aimer véritablement*. En effet, s'il existe une vérité sûre, c'est bien celle-ci : pour vraiment aimer une autre personne, il faut absolument s'aimer soi-même. La question fondamentale qui s'impose est donc celle-ci : comment est-il possible de s'aimer authentiquement pour aimer ceux et celles qu'on désire aimer, tout en méprisant des pans entiers de l'humanité de laquelle on est spirituellement solidaire au prétexte que ces gens ont une autre teinte de peau?

À la lumière de cette impossibilité, il est clair que le « raciste » n'est pas juste un ignorant. Il est, infiniment plus gravement, un handicapé de l'amour. À Winnipeg comme partout ailleurs sur la Terre.



À VOUS *la parole*



À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur ***www.la-liberte.mb.ca.***

Gens de compassion, preuve d'espérance

Monsieur le rédacteur,

Le samedi 29 août 2015 a été une journée particulièrement dure pour notre famille. Ma fille Elisabeth, âgée de 10 ans, a été gravement blessée dans un accident de voiture survenu près de Minneapolis, au Minnesota. Sa jambe droite, ainsi que deux vertèbres, ont été endommagées.

Cet accident de la route a tragiquement coûté la vie de la Maman d'Elisabeth, Erin Bateman. Ses funérailles ont eu lieu le 11 septembre, une date qui déjà résonnait en nous de pénible manière.

Notre profonde consolation en ces heures difficiles, c'était de penser au personnel du Hennepin County Medical Center, dont les soins n'ont pas été seulement hautement professionnels, mais tout empreints d'empathie. Aussi, notre famille immédiate, tout spécialement mes parents Réal et Lise Sabourin, ont fait preuve d'une totale solidarité. Et nous savons bien que nos amis ont authentiquement exprimé leur sympathie du fond de leurs cœurs. Pour cela aussi, nous sommes excessivement reconnaissants.

Notre reconnaissance s'adresse enfin à des gens d'action, des gens qui ont pris l'initiative d'ouvrir un compte en fiducie au nom d'Elisabeth. L'objectif est de payer les coûts de son éducation après ses études secondaires. Ceux qui souhaiteraient apporter leur aide doivent se rendre sur le site gofundme.com.

Je voudrais conclure en précisant qu'Elisabeth donne des signes de prompt rétablissement. Cela en soi est pour nous une bénédiction. Il nous reste maintenant à devoir accepter qu'il arrive des évènements dans nos vies dont il n'est pas possible de comprendre le sens. Mais malgré tout, déjà une certitude s'impose à nos esprits : dans ce monde, ce sont les gens remplis de compassion qui nous aident à rester dans l'espérance.

Jean-Pierre Sabourin
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 14 septembre 2015

Le silence fédéral sur la langue

Monsieur le rédacteur,

S'il fallait choisir un mot pour évaluer le bilan du gouvernement fédéral en matière de droits linguistiques lors de ce 41e Parlement, ce serait celui de silence.

Un silence sur le fond, car il trahit la profonde indifférence du gouvernement en la matière. On n'a présenté aucune solution aux problèmes que vivent les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous avons été plusieurs, par exemple, à poser des questions sur l'immigration francophone à l'extérieur du Québec. Le gouvernement, tout en répétant qu'il était important d'augmenter les cibles en immigration francophone, a aboli des programmes destinés à chercher des immigrants francophones dans divers pays.

Aucune solution non plus à la problématique toujours persistante de l'offre des services gouvernementaux dans les deux langues officielles, en vertu de la Partie IV de la *Loi sur les langues officielles*. Plusieurs communautés sont en train de perdre des services suite au recensement de 2011. C'est un problème que nous avions prédit depuis 2010, avec le dépôt de mon premier projet de loi S-220, et auquel le gouvernement a tout simplement refusé de répondre, laissant ainsi l'érosion suivre son cours.

Silence dans la forme, aussi. Car le gouvernement s'est borné à répéter des slogans, alors que des enjeux de taille nécessitaient une réponse réelle.

Toute question, incluant les communautés de langue officielle en situation minoritaire, a reçu la même réponse préparée d'avance, réchauffée et resservie à maintes reprises. On n'a pas daigné approfondir la pensée, ou s'enquérir réellement au sujet des questions soulevées.

Ce silence s'aligne parfaitement avec la manie développée par ce gouvernement de tenir le débat. Nous l'avons vu au Sénat et en comité, lors de la période des questions et de l'étude des projets de loi. Je l'ai aussi vu dans le cadre de mes propres démarches pour développer le projet de loi S-205 et mes deux tentatives précédentes.

Toutes les informations que j'ai exigées ont été obtenues par l'entremise de demandes d'accès à l'information, car les fonctionnaires avaient la consigne de ne rien partager. Tout ministre convoqué au Comité sénatorial permanent des langues officielles pour l'étude de ce projet de loi a d'ailleurs refusé de se présenter. La majorité conservatrice au Sénat a même, après avoir complété l'étude, refusé de tenir un vote.

Comment justifier un tel règne du silence et d'indifférence au sein du Parlement même? Comment croire que nos communautés et nos droits sont maintenant mieux protégés?

Maria Chaput, sénatrice
Le 15 septembre 2015

Quand CKSB donne les bleus

Monsieur le rédacteur

Pour moi, CKSB c'est une compagne radiophonique qui m'aide à voir la vie en rose. Le rose était particulièrement vif la saison dernière lorsque, dès 15 h, je pouvais passer une bonne heure en compagnie de Vincent Dureault et de ses invités, qu'il savait si bien choisir.

L'autre jour j'ai appris que cette heure de bonheur n'existe plus à la radio. Ça veut donc dire qu'à chaque jour de la semaine, une heure du tissu communautaire radiophonique vient de disparaître à l'antenne de CKSB. Le Pays de CKSB vient de se rétrécir encore une fois!

Pour retrouver Vincent Dureault et la bonne énergie qu'il arrive à susciter entre lui et ses invités, on me dit que je dois me plonger dans les entrailles du Web, et qu'il n'y a pas d'heure pour faire ça. Mais moi je ne ressens aucune magie à devoir toute seule me plonger dans le Web.

En fait, pour le dire tout franchement, ça me fait voir du bleu de savoir que le rose produit par Vincent Dureault ne vient plus à moi! Et je ne parle pas du bleu des Jets, ni du bleu des Blue Bombers, mais bien des bleus de devoir prendre conscience qu'il n'y a plus moyen de vibrer en direct avec des personnes qui ont des choses intéressantes, informatives à partager.

Radio-Canada me donne une heure de moins par jour pour nourrir mon âme dans un esprit communautaire. Sans doute qu'on va me répondre que c'est comme ça, qu'il y a des coupures budgétaires du gouvernement fédéral, qu'il faut faire plus avec moins, que les temps sont durs.

Tiens! Au fait, nous sommes en temps électoral. Eh bien j'attends encore patiemment jusqu'au 19 octobre, quand mon bulletin de vote va me demander ce que je pense des bleus à la Harper qui n'aiment ni le rose, ni l'orange, ni le vert et qui s'obstinent à couper dans ma culture, qui s'attaquent à mon patrimoine radiophonique qui avait été conquis de haute lutte voilà bientôt 70 ans.

Au moins, quand je pense à ces formidables pionniers de la radio française dans l'Ouest, comme Mgr Maurice Baudoux, l'abbé Antoine d'Eschambault, Roland Couture et tant d'autres, il me revient du rose aux joues. Un rose qui irradie ma fierté! Et pour le bleu, vraiment, c'est celui de notre ciel manitobain que j'aime.

Paulette Gosselin
Saint-Malo (Manitoba)
Le 16 septembre 2015



ÉLECTIONS FÉDÉRALES 2015

L'EXPERTISE DE CURTIS BROWN, VICE-PRÉSIDENT DE LA MAISON DE SONDAGE PROBE RESEARCH

« À certaines conditions, les sondages sont d'une grande valeur »

Fondée en 1994, la maison de sondage Probe Research est reconnue pour la précision de ses enquêtes auprès du public, notamment en ce qui concerne les intentions de vote lors des élections. Son vice-président, Curtis Brown, est un ancien journaliste du *Winnipeg Free Press* et du *Brandon Sun*. Le Manitobain souligne l'importance des sondages en pleine campagne électorale, et le respect des normes méthodologiques, essentiel à leur précision.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Les arguments pour sonder le public lors d'une campagne électorale ne doivent pas manquer?

Si on me donnait un dollar à chaque fois que quelqu'un me demandait si j'étais plus occupé durant une campagne électorale, j'aurais déjà pu me retirer et vivre à la plage! Probe Research ne fait pas de sondages pour des partis politiques. Alors la réalité, c'est que nous ne sommes pas plus occupés qu'à un autre temps de l'année.

Plusieurs médias sont nos clients, entre autres le *Winnipeg Free Press*. Lors d'une campagne électorale, nous demandons au public ce qu'il pense des chefs des partis politiques, ou encore lequel des partis serait le mieux placé pour s'occuper de tel ou tel dossier. Ce qui nous intéresse, c'est de comprendre la dynamique de la campagne électorale – pour savoir ce que pense l'électorat à un moment donné, et pour constater les possibles évolutions depuis la dernière élection.

L'opinion publique change constamment. Nous les analystes politiques pouvons facilement fonder nos réflexions sur des hypothèses périmées. C'est pour cela qu'il faut tâter le pouls des électeurs à un moment précis d'une campagne électorale. Je comprends ces gens qui croient qu'on accorde trop d'importance aux sondages électoraux. Et je suis de l'avis que les sondages peuvent souvent être bien superficiels. Mais si nous n'avions pas de sondages, nous n'aurions pas de guide fiable pour nous indiquer où nous en sommes comme Canadiens au seuil de choisir un nouveau gouvernement.

Quels renseignements particulièrement utiles espérez-vous obtenir des sondages électoraux?

Le grand public cherche toujours à comprendre les intentions de vote, comme s'il allait parier sur le résultat d'une course de chevaux. En vérité, ces sondages nous disent bien peu de choses. Si on annonçait que le taux d'appui pour le Parti conservateur au Manitoba était de 40 % ou de 45 %, cela pourrait affecter le résultat du vote dans une ou deux circonscriptions, tout au plus. Parce que la plupart du temps, le vote dans la majorité des comtés est facile à prédire.

Ce qui m'intéresse, c'est l'analyse des changements démographiques. Quels groupes seront plus portés à maintenir leurs préférences politiques? Quels groupes les changeront au fil des années? Les réponses à ces questions sont fascinantes.

Ce qui est tout aussi utile et important, c'est de comparer comment les gens ont voté lors de la dernière élection et de comparer ce résultat à nos plus récents résultats de sondages. Ainsi, nous pouvons voir quel parti politique a retenu un noyau d'électeurs, et quel parti a pu séduire des électeurs d'autres partis. Mesurer qui votera pour un parti donné, et dans quelle mesure ces personnes seraient prêtes à voter pour un autre parti, permet de comprendre le potentiel de croissance des partis au cours d'une campagne électorale.

Et bien sûr, il y a les sondages qui nous disent quelles peuvent être les priorités du public, ou encore s'il veut réélire le gouvernement actuel, ou s'il préfèrerait le changement. Tout cela enrichit le portrait que nous pouvons dresser des attitudes des électeurs, et celui du résultat possible des élections.

Les sondages aident évidemment les partis politiques à organiser leurs campagnes électorales…

C'est clair, même si un grand nombre de politiciens affirment qu'ils ne se soucient guère des sondages! Les partis politiques font des sondages pour mieux comprendre ce que pense le public de la qualité du leadership des chefs politiques. Ils mesurent aussi si le public croit que le temps est au changement ou au statu quo. Ils se serviront également de groupes de discussions pour évaluer les messages des politiciens. Les résultats leurs indiqueront quelles sont les meilleures manières pour valider leurs politiques ou critiquer leurs adversaires. Ainsi ils auront plus de chance de toucher leur public cible.



photo : Daniel Bahuaud

Curtis Brown : Attention aux hypothèses périmées.

Les partis politiques effectueront aussi des sondages dans certaines circonscriptions, souvent les plus chaudement contestées. C'est plus important pour eux de mesurer les changements dans la performance d'un cheval de course que ceux de tous les chevaux au Manitoba, ou au Canada.

Comment faire la différence entre un sondage conduit par une entreprise de recherche sur l'opinion publique et un sondage organisé par un parti politique?

Certains sondages effectués par les partis politiques sont sérieux, innovateurs et d'une grande qualité. Mais ils ne sont qu'une flèche dans le carquois des partis. Il y a d'autres méthodes pour savoir ce que pensent les électeurs. On peut faire du porte-à-porte. On peut contacter les électeurs par téléphone et solliciter leur appui. Les partis utilisent aussi des annonces publicitaires, qui ciblent une tranche particulière de l'électorat. L'idée est de faire la promotion d'un candidat ou de certaines éléments de la plate-forme électorale. De plus en plus, on voit des annonces sur les médias sociaux. C'est important de se rappeler que ces annonces, bien qu'elles permettent d'obtenir des renseignements sur l'intention de vote, ne sont pas des recherches scientifiques, comme le serait un sondage neutre et aléatoire qui poserait des questions à un échantillon suffisamment représentatif de l'ensemble de la population.

Que peuvent nous révéler les sondages effectués au lendemain d'un débat politique?

À mon avis, les débats télévisés servent à présenter les chefs aux électeurs, et à confirmer ou contredire les opinions que les gens avaient d'eux.

Les férus de l'arène politique et les médias suivent les débats pour voir lequel des chefs comptera le meilleur coup à l'adversaire. Mais là n'est vraiment pas la question. Les sondages tenus le lendemain d'un débat peuvent indiquer si les gens ont une opinion plus favorable ou défavorable d'un chef qu'ils ne l'avaient à la veille du débat. Ce qui permet de mesurer si l'appui pour un chef est en croissance ou en décroissance.

Mais en soi, les débats n'ont généralement pas un grand impact sur l'opinion publique. Surtout lorsqu'une campagne électorale est lancée au beau milieu de l'été, et que peu de gens seront portés à allumer leur télévision.

L'ironie, c'est que les sondages effectués au lendemain d'un débat peuvent avoir autant d'impact que les débats eux-mêmes. Dans la mesure où ils influencent la perception des médias et la narrative que ces médias donnent de la campagne électorale. Ajoutons que sans ces informations, les gens prendraient leurs décisions dans un vide qui pourrait aisément être comblé par les images orientées fournies par les partis politiques.

Les Canadiens accordent-ils trop d'importance aux sondages lors des campagnes électorales? Pouvons-nous, réellement parlant, prédire qui remportera l'élection?

C'est important de se rappeler qu'un sondage est un instantané, qui prend une image, aussi précise soit-elle, de la société *à un moment donné*. Ce ne sont pas des projections de l'avenir. Un sondage nous dira ce que pensaient les gens au moment où ils ont répondu aux questions qu'on leur a posées. Plus on se rapproche de la date de l'élection, plus les résultats des sondages reflèteront les résultats des élections. C'est tout de même un défi, surtout si le taux de participation des électeurs est plus faible que prévu, ou si un grand pourcentage des électeurs est toujours indécis à quelques jours des élections. Dans de telles situations, les résultats seront imprévisibles.

C'est avant tout lors de telles situations qu'il faut des sondages précis et de la qualité la plus élevée, effectués par des agences transparentes et responsables. Il ne faut pas relâcher ses standards méthodologiques! Tant qu'ils sont maintenus, les sondages peuvent être d'une grande valeur pour les Canadiens qui cherche à éclairer leur choix de vote.



LE DÉFI D'IMMIGRER

Le « Oui » qui a valu toutes les peines

Fabienne et Jérôme Boulanger ont reçu, en s'installant à Saint-Boniface, un accueil des plus chaleureux. Mais depuis leur arrivée à l'été 2005, les propriétaires du Croissant ont lutté pour équilibrer les exigences du travail et les besoins familiaux.



Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

Propriétaires de la boulangerie bonifacienne Le Croissant, Fabienne et Jérôme Boulanger sont au Canada depuis 10 ans. Aujourd'hui le couple français et ses trois fils, Louis, Maxime et Samuel, ont réussi à intégrer le quartier français de Winnipeg. Cet enracinement en terre canadienne ne s'est pas fait sans quelques embûches et surprises. N'empêche que Fabienne et Jérôme Boulanger sont heureux de leur choix de s'installer au Canada.

Car il s'agissait bel et bien d'un choix.

« On nous a invités de venir, lance Jérôme Boulanger. On est venu nous chercher, et on a dit "oui". Je suis de Saulxures, en Alsace. Et Fabienne est de Nantes. Nous travaillions à Paris. On n'était pas malheureux, mais je rêvais de me mettre à mon compte, comme mon frère, qui a un restaurant. »

C'est alors que les Boulanger ont pris connaissance d'une entente internationale conclue en 2002 entre le Conseil de développement économique des municipalités bilingues du Manitoba (CDEM) et l'Agence de développement économique du Bas-Rhin (ADIRA), son organisme homologue en Alsace.

« C'est un ami alsacien qui nous a mis la puce à l'oreille, raconte Fabienne Boulanger. Nous envisagions déjà de quitter la France. Nos choix s'étaient arrêtés sur l'Australie, l'Inde ou le Canada. Pour ma part, l'Australie me semblait trop loin. Et l'Inde allait, à mon avis, provoquer un choc culturel. Alors en mars 2004, on est venu à Saint-Boniface en voyage exploratoire organisé par le CDEM. Nous étions sept familles d'Alsace. Le but était de nous encourager à nous installer sur le boulevard Provencher, pour contribuer à son renouveau. À l'époque, on parlait beaucoup de faire de la Provencher un nouveau *Corydon Avenue*. Mais le boulevard n'était pas tout à fait prêt.

« Chacun a rebondi comme il le pouvait. Lors d'une deuxième visite, en mars 2005, on a rencontré Jean-Pierre et Liliane Pichon, les propriétaires du Croissant. Ils voulaient vendre et se retirer. On a acheté la boulangerie, avec cette insouciance des jeunes. »

Jérôme Boulanger renchérit : « J'étais très heureux. D'une part, on avait un commerce avec des clients fidèles. Et on pouvait garder notre identité française dans nos produits, en adaptant certaines recettes pour les Canadiens. On fait nos millefeuilles, nos éclairs, nos pâtisseries françaises à la sauce canadienne.

« Et puis j'étais heureux d'être au Canada. J'avais lu le *Croc blanc* de Jack London quand j'étais garçon. J'adorais les cow-boys. Et j'ai grandi à la campagne. J'aime les grands espaces. J'avais hâte qu'on s'installe. »

Les Boulanger sont arrivés à Winnipeg le 19 juin 2005. Ils ont vite reçu une vilaine surprise. Fabienne Boulanger raconte : « On était au Gîte de la Cathédrale et on attendait notre gros conteneur qui était censé arriver le 21 juin. Catastrophe : on nous appelle du Havre, en France, pour nous dire que le conteneur était toujours là, à cause d'une grève des travailleurs.

« Le CDEM a appris la nouvelle. Tout de suite, des gens du voisinage ont été mobilisés. Ils nous ont apporté des tasses, des assiettes, etc. Tout ce qu'il fallait pour s'installer. On a acheté un lit pour notre fils aîné, Samuel, qui était encore tout petit. Et un sofa qui se déplie pour nous. De ce contretemps, on a appris combien on avait de bons voisins. C'était un vrai bonheur. Je ne crois pas qu'on aurait vu ça en France. »

Jérôme Boulanger poursuit : « Pour réussir au Croissant, on a reçu beaucoup de bons conseils du CDEM. Un bon appui moral, quoi. Et puis avec la communauté francophone ici, quand il y a des nouveaux arrivants, surtout des commerçants, les gens veulent que ça réussisse. »

« C'est notre plus belle récompense, reprend Fabienne Boulanger. Les gens sont super. Nos clients sont satisfaits. Ils nous disent souvent, "Merci d'être là". Et "Ne partez pas!" Ces compliments sont très appréciés. »



photo : Daniel Bahuaud

Jérôme et Fabienne Boulanger. « Le Canada, si accueillant, n'est pas la Terre promise. Il faut travailler fort pour réussir, pour gagner sa vie et tisser de nouveaux liens d'amitié. Certains se donneront du mal et d'autres pas. Des sept couples qui sont venus avec nous, il n'y en a plus que trois qui sont à Winnipeg », souligne Fabienne Boulanger.

Selon Fabienne Boulanger, le plus grand défi d'immigrer s'est avéré « celui de tout jeune couple qui se lance en commerce ».

« En 2005, on avait un garçon. Dix en plus tard, on en a trois. Le temps est passé très vite. Chaque jour est rempli quand tu travailles à ton compte. On ne voit pas les semaines, les mois et les années passer. Nécessairement, on est à l'horaire de nos clients. Jérôme se met au travail à minuit pour préparer du pain et des pâtisseries. Quand on a nos journées de repos, on est quand même à la boulangerie. Et pour les grands congés, comme Noël, l'Action de Grâces ou Pâques, on est au boulot. Ce n'est pas facile pour les enfants. Et ça a rendu plus difficile de créer un réseau d'amis. »

Les Boulanger ont tout de même réussi à se faire des amis franco-manitobains, français et anglophones. « On aurait pu rester dans nos petits trucs avec les Français. Mais les amis, c'est une question d'affinités. Un ami peut être n'importe qui qu'on a trouvé sympa et qu'on est venu à connaître. Nos amis connaissent notre horaire et comprennent qu'on peut sortir un dimanche ou un lundi soir, mais pas le vendredi ou le samedi. »

Avec le temps, le couple a aussi compris que l'horaire de la boulangerie empiétait sur les amitiés et les activités de leurs enfants.

« On s'épuisait à essayer de se faire tout pour tous. On a adapté notre horaire et c'est tellement mieux. On est là quand les garçons débarquent de l'autobus. Et puis on prend le temps de passer du temps avec eux. Du temps de qualité, où on est vraiment présents pour eux. »

« On a aussi découvert les nombreuses activités en français pour les familles. La bibliothèque de Saint-Boniface, le CRÉÉ de la Fédération des parents du Manitoba, les sports offerts par la Ville de Winnipeg. Les activités en français se sont multipliées depuis que nous sommes à Winnipeg. Qui aurait cru, il y a dix ans, que le cinéma de Silver City à Saint-Vital présenterait des films en français?

N'empêche que pour les Boulanger, qui ont des liens profonds avec leurs familles en France, la distance a parfois été troublante.

« Le facile, c'est la communication rapide. Avec Skype, je peux m'entretenir avec la parenté. Mais rien ne remplace les rencontres personnelles. J'aimerais prendre un café avec maman pour tout lui confier, parce que c'est difficile d'avoir un lien pareil avec un ami. Et ce serait bien de converser avec ma cousine, qui a eu son enfant, ou avec mon frère, dont les enfants ont les mêmes âges que les miens.

« Jérôme et moi, on redoute le jour où un parent tombera malade. On en parle quelque fois, pour discuter comment on s'y prendra. C'est certain que cela viendrait chambarder les enfants et le commerce s'il fallait partir en vitesse pour être avec ses parents.

« Le plus beau a été les fois que les enfants sont rentrés en France passer l'été en famille, chez ma mère et mon frère. Les garçons ont pu rencontrer leurs cousins. En Bretagne, ils ont fait de la pêche comme je l'ai faite avec mes bottes de pluie, à ramasser des crevettes et des crabes.

« Il faut garder ces liens. Par contre, je me sens chez moi à Winnipeg. À un moment, ça me faisait peur d'être ici. J'ai eu le mal du pays. Ce n'est plus le cas. Et les enfants, eux, sont complètement canadiens. Jérôme et moi avons vécu notre enfance en France. Mais c'est notre enfance, pas la leur. Les garçons aiment visiter la parenté, mais aiment aussi rentrer chez eux. »

TRIBUNE LIBRE

QUELQUES RÉFLEXIONS EN TOILE DE FOND DES ÉTATS GÉNÉRAUX

1) Mettre le doigt sur des mots clés


photo : Marouane Refak

« Il faut le dire, la situation actuelle n'est pas sans paradoxe. »

François Lentz
Éducateur à la retraite

Les États généraux dans lesquels la communauté francophone du Manitoba est engagée depuis quelques mois constituent sans doute, dans le processus de sa croissance, un moment d'arrêt par excellence qui lui permet de se détacher de la gestion de ses projets quotidiens pour envisager, voire imaginer, son avenir.

Penser cet avenir repose, me semble-t-il, sur une condition nécessaire : établir un état des lieux de la francophonie manitobaine en 2015. Dans cette perspective, voici quelques constats, assurément ni exhaustifs ni limitatifs.

Son **portrait** d'abord. Celui-ci est désormais, comme on le sait bien, complexe et défini par des dynamiques de changement constant : non pas une francophonie homogène, collective et saisissable dans son entièreté, mais des francophonies multiples, voire individuelles, foncièrement hétérogènes et indéniablement caractérisées par la diversité. Un portrait qui s'accentuera, très probablement, dans les prochaines décennies.

À propos de **la langue française**, rappel d'une évidence qui s'impose dès qu'on tend bien l'oreille : la langue française telle qu'elle est parlée au sein de cette francophonie désormais hétérogène est elle aussi traversée par la diversité. Nous parlons tous et toutes la même langue, faisait valoir Antonine Maillet, mais chacun a son accent, et c'est précisément ce qui à la fois nous différencie et nous enrichit. Diversité dans l'unité : l'une n'exclut pas l'autre, tout au contraire.

À propos de **la langue française** toujours, autre rappel : la nécessité de tenir compte des fonctions à laquelle elle s'attache – celle, instrumentale, de communication, et celles, plus identitaires, de se dire, de dire l'Autre et dire le monde. Rappel d'attitudes également : indéniablement, valorisation de la qualité, pour que les fonctions ci-dessus puissent être réalisées pleinement; conscience des effets potentiellement aliénants, voire assimilateurs, d'une crispation frileuse sur le « bien parler », qui conduit des francophones à « se taire… en français » (pour reprendre la formule percutante d'une collègue à l'Université de Saint-Boniface).

Un mot gagne à être examiné attentivement : celui qui désigne, de la manière la plus inclusive, me semble-t-il, qui nous sommes – **« francophone »** –. Comme on le sait, bien des parlants français au Manitoba, pour qui le français est une langue seconde (les effectifs dans le programme d'immersion française n'ont jamais été aussi élevés) ou qui ont appris cette langue dans des contextes socioculturels différents, se réclament désormais de cette appellation et en rejettent d'autres, perçues parfois comme source de marginalisation, voire d'exclusion.

Les efforts inlassables de la sénatrice Maria Chaput pour élargir la définition même de ce mot et sa portée dans la *Loi sur les langues officielles* me paraissent s'inscrire dans cette même volonté, à la fois de prendre acte de la réalité actuelle et de promouvoir une vision de la francophonie, elle aussi marquée par l'ouverture sur la diversité et par le rassemblement.

Un autre mot, qui renvoie particulièrement au contexte dans lequel nous utilisons le français, gagne, lui également, à être examiné attentivement : **« bilinguisme »**.

Il serait difficile de ne pas reconnaître que le mot suscite des perceptions parfois contradictoires : s'il désigne l'accès à des avantages socioprofessionnels, il désigne aussi « la voie royale à l'assimilation ». Or il semble que, sur ce dernier point, la réalité soit un peu plus complexe, comme l'illustrent les deux exemples suivants.

L'exogamie, d'abord. On sait depuis près de 20 ans qu'elle ne constitue pas en elle-même un facteur d'assimilation, mais que les dynamiques langagières qui jouent au sein des familles exogames, désormais les plus nombreuses au sein de la communauté francophone du Manitoba, ont une incidence sur la transmission, ou non, du français : le français y est-il parlé? Par qui (lorsque c'est la mère qui le parle aux enfants, on constate une incidence positive)? À quelles fréquences? Autant de facteurs déterminants. L'identité bilingue, ensuite.

Affichée et revendiquée par bien des jeunes, elle renvoie, plus largement, à des appartenances identitaires multiples dont se réclament désormais bien des francophones du Manitoba. Loin de constituer, comme la conçoivent certains, un nouvel état identitaire, voire l'ultime étape avant « le passage complet à l'anglais », elle représenterait un phénomène complexe qui, pour dire les choses bien rapidement, marque, par l'utilisation d'une langue ou de l'autre, une adaptation, variable selon les personnes puisqu'elle relève de choix personnels intériorisés, aux diverses situations de vie dans un milieu où deux langues sont en contact.

Enfin, **les organismes**, nombreux et spécifiques (trop nombreux et trop sectorisés, comme le déplorent certaines voix), qui structurent le fonctionnement institutionnel de la francophonie manitobaine, nécessaire à sa vitalité. Eux aussi bénéficieraient que soit porté sur eux un regard réflexif, en particulier sous l'angle de leurs contributions, voire de leur pertinence dans leurs formes actuelles, au regard du dessein plus large que représente l'épanouissement continu de la francophonie manitobaine.

D'autant plus que la situation actuelle n'est pas sans paradoxe : l'appareillage institutionnel francophone n'a sans doute jamais été aussi complet; pourtant, il semble que les acquis s'érodent et qu'il faille veiller à leur conservation (*que l'on pense, pour ne prendre qu'un seul exemple récent, à la fermeture annoncée puis annulée, suite à une mobilisation francophone, du bureau de Service Canada au Centre de services bilingues situé à Saint-Boniface*).

Quelques constats donc, assurément ni exhaustifs ni limitatifs, répétons-le, à partir desquels penser l'avenir de la francophonie manitobaine. Dans cette perspective, la seconde partie de cette Tribune libre, à paraître la semaine prochaine, sera d'ordre plus prospectif.

RETROUVEZ LA SEMAINE PROCHAINE
la deuxième partie :
Prendre conscience
des dynamiques rassembleuses

Daniel Lussier rend hommage au D[r] Tétreault en page A10.

LES LEGS DE MICHEL TÉTREAULT À L'HÔPITAL SAINT-BONIFACE

Plus d'efficacité pour plus d'humanité

Le président du conseil d'administration de l'Hôpital Saint-Boniface, Murray Kilfoyle, reconnaît bien volontiers que le docteur Michel Tétreault sera difficilement remplaçable. Tant le président-directeur général décédé était un ardent défenseur des liens privilégiés entre le personnel médical et les patients.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Le docteur Michel Tétreault a été à la barre de l'Hôpital Saint-Boniface pendant dix ans, de février 2005 jusqu'à son décès le 16 septembre. Pour Murray Kilfoyle, le président du conseil d'administration de l'Hôpital, sa mort est « une perte énorme pour l'hôpital ».

« Michel Tétreault était un excellent leader. Gérer un hôpital, c'est toute une tâche. Les hôpitaux sont des institutions complexes. Il faut répondre à plusieurs parties prenantes, comme l'Office régional de la santé de Winnipeg, la communauté francophone, la communauté autochtone, etc. Michel a su répondre à leurs besoins sans jamais oublier que la plus importante partie prenante, c'est le patient lui-même. Bien sûr, un individu ne peut pas tout faire. Mais Michel a accompli à lui seul bien plus qu'un conseil d'administration pouvait raisonnablement attendre d'un président-directeur général. »

Murray Kilfoyle estime que le plus grand legs du docteur Tétreault a été l'institution du programme **Lean** (Transformation, en français) à l'Hôpital Saint-Boniface. Ce modèle de gestion inspiré du système de production de l'entreprise Toyota a permis à un nombre grandissant d'hôpitaux nord-américains d'améliorer leurs services tout en réduisant les coûts de l'offre de service.



photo : Gracieuseté Hôpital Saint-Boniface

Michel Tétreault était un leader naturel tourné vers l'action.

« J'ai été le plus difficile à convaincre. J'ai un *background* en affaires et j'arrivais difficilement à imaginer comment le personnel de l'hôpital allait effectuer lui-même l'évaluation de son efficacité, et de son propre gré faire les changements nécessaires pour réduire le gaspillage et, surtout, le temps perdu. Je ne voyais pas le lien entre l'amélioration du système d'inventaire et le service à la clientèle. Mais j'ai vu Michel Tétreault rencontrer souvent les membres du personnel pour leurs poser des questions et se soucier d'eux. Il avait confiance en eux et à la vision de Lean. Il avait également confiance en lui-même. Ses habiletés de communicateur l'aidaient à nous convaincre tous. Et lorsque le système d'inventaire a été amélioré, les infirmières disposaient de plus de temps pour s'occuper des patients. »

Autre réussite du programme Lean : les urgences ont amélioré de 37 % le nombre de patients envoyés à un électrocardiogramme dans les dix minutes suivant le triage.

« La motivation profonde de Michel Tétreault et de notre équipe était d'offrir les services avec plus de sollicitude et de compassion. On s'en parlait souvent. Pour chaque petite décision, chaque petite amélioration, on se demandait : "Que feraient les Sœurs grises?". La vision originelle des religieuses qui ont fondé l'hôpital n'a jamais disparue. Elle est toujours bien pertinente. Et pour Michel Tétreault, le programme Lean était une méthode contemporaine de la réaliser. »

Autre grand legs de Michel Tétreault : l'équipe qu'il a laissée dans son sillage.

« Michel avait le tour pour s'entourer de personnes compétentes et engagées. Je crois que c'est en grande partie à cause de son ouverture d'esprit. De formation, il était urgentologue. À dire vrai, c'était un expert de la prestation des services d'urgence. Mais il venait me demander ce que je pensais de telle ou telle nouvelle méthode. Il voulait savoir ce que pensait un laïc, un M. Tout le Monde, quoi!

« Il sera difficile de remplacer Michel Tétreault. Le docteur Bruce Roe, qui tout récemment était médecin en chef et directeur général des programmes de soins cliniques, est président-directeur général intérimaire de l'Hôpital. Il a accepté le poste, en sachant que c'est à court et peut-être à moyen terme. En octobre, le conseil d'administration se réunira pour discuter de la question. Un sous-comité de la gouvernance verra à la succession. Chose certaine, Michel Tétreault nous manquera. »

L'HOMMAGE DE DANIEL LUSSIER AU Dʀ MICHEL TÉTREAULT

« Tu te réjouissais quand les autres brillaient »

Cher Michel,

C'est le cœur bien lourd que j'écris ces mots en ton hommage.

Administrateur habile, chirurgien de talent, tu étais certes avant tout un conjoint, un papa, un frère, pour plusieurs aussi un leader, un ami et un mentor. Tu étais particulièrement fier de tes enfants, Elizabeth, Pierre-François et Louis Philippe. Moi je te considère comme un grand penseur. Ce qui m'a inspiré le plus chez toi, c'est ta capacité de transformer tes grandes idées en action dans le but d'améliorer notre système de soins de santé.

Nous le savons tous, c'est un système très complexe qui comporte son lot de défis. Tu as su affronter cette complexité, je dirais même l'embrasser, pour apporter des changements importants et concrets à l'Hôpital Saint-Boniface. Ta vision était claire : améliorer l'expérience des patients.

Daniel Lussier est le directeur général de la Corporation catholique de la santé du Manitoba

Pour y arriver, tu as lancé le projet Transformation, qui vise à réduire les risques pour les patients en favorisant une communication plus efficace avec eux. Et, surtout, qui veut créer un environnement compatissant pour les patients et le personnel.

Sous ta gouverne, l'Hôpital a vu des améliorations importantes au plan du processus d'admission et du flux des patients. En réduisant le nombre d'étapes requis dans une foule de procédures, les professionnels de la santé ont pu gagner du temps pour être plus près de leurs patients. Les résultats parlent d'eux-mêmes.

En effet, l'an dernier 85 % des patients sondés ont qualifié les soins qu'ils ont reçus « d'excellents ou de très bien ». Ajoutons que le taux d'engagement du personnel de l'Hôpital Saint-Boniface figure parmi les plus élevés des établissements de soins à Winnipeg.



L'ancienne ministre de la Santé Erin Selby reçoit des explications de Michel Tétreault lors d'une tournée des salles de chirurgie en 2014.



Un moment de complicité entre le premier ministre Greg Selinger et Michel Tétreault.



Un grand communicateur : Michel Tétreault et la coordonnatrice des ressources humaines, Paulette McCarthy.



photos : Gracieuseté Hôpital Saint-Boniface

Michel Tétreault appréciait les bénévoles de l'Hôpital, comme une bénévole de la trempe de Mona Devion.

Tu savais t'entourer de gens compétents. En bon leader, tu as su les stimuler et les inspirer à s'embarquer dans cette grande aventure. Avec curiosité et grande humilité, tu ouvrais grand la porte à tous ceux et celles qui t'entouraient. Prendre le pouls des membres du personnel de première ligne, et bien sûr des patients, était essentiel à ta stratégie pour transformer les soins à l'Hôpital Saint-Boniface. Pour toi, tout ce monde était les vrais champions.

Pas étonnant que tu te sois taillé une réputation bien méritée à l'échelle du continent, et même du monde. Tu étais souvent sollicité par des chercheurs et dirigeants d'ailleurs, qui souhaitaient transformer leurs établissements. Pourtant, tu ne cherchais pas l'attention. Tu te réjouissais plutôt quand les autres brillaient.

Cher Michel, ton leadership s'inscrit dans la continuité de l'héritage des Sœurs grises, ces formidables pionnières de la santé. Leur mission d'amour, de compassion et de service a toujours été une source d'inspiration pour toi, je le sais. J'estime que tes qualités de chef, tes réalisations et ta vie s'inscrivent dignement dans cette grande tradition.

Ton départ soudain nous a beaucoup touchés. Nos prières sont avec ta famille et tous ceux et celles qui ont eu le plaisir de t'avoir connu. Nous avons perdu un leader, un mentor, un ami. Mais nous gardons au cœur une certitude : tu as laissé l'Hôpital Saint-Boniface dans une situation bien meilleure que tu ne l'avais trouvé à ton arrivée.

Merci Michel… mille mercis!

ÉCONOMIE

CONCOURS POUR LES PRIX D'ENTREPRENEURSHIP 2015

Où sont les entreprises qui bougent?

Qui est à même de fournir des services en français à Saint-Boniface équivalents ou supérieurs aux services en anglais? C'est ce que veut savoir la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface (CCFSB) en lançant son concours 2015 pour les Prix d'Entrepreneurship.

Ron POPESKI

Deux prix sont à remettre : le prix du jeune entrepreneur francophone (âgé de 18 à 35 ans) et le prix Caisse Groupe Financier de l'Entreprise de l'année, destiné à une entreprise membre de la Chambre.

Les propositions doivent être soumises à la Chambre avant le 30 septembre en remplissant le formulaire disponible sur le site Web de la CCFSB.

Selon Melanie Rey, la coordinatrice du concours, il s'agit de trouver une entreprise dynamique prête à faire un effort supplémentaire pour faire preuve d'un esprit innovateur et d'une volonté d'améliorer le service en français.



photo : Ron Popeski

Melanie Rey a la charge de coordonner le concours annuel organisé par la Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface.

« C'est toujours bien et toujours le *fun* d'entrer dans une entreprise à Saint-Boniface et de pouvoir jaser en français. De pouvoir aller plus loin que «bonjour», en tout cas. »

L'idée de la Chambre est de reconnaître l'effort spécial de servir en français. « Cela comprend l'ensemble des mesures prises pour faire en sorte que les service en langue française soient manifestes, facilement disponibles, accessibles et connus et que la qualité de ces services soit comparable à celle des services offerts en anglais. »

Melanie Rey s'assure que toutes les nominations soient faites correctement et donne un coup de main spécial aux entreprises qui sont principalement anglophones.

« Je dois signaler qu'il y a des entreprises anglophones qui font un véritable effort pour servir leurs clients en français. Somme toute, la Chambre cherche des candidats dont les mesures exceptionnelles ont eu un effet tangible sur les affaires à Saint-Boniface.

« On cherche des entreprises qui ont contribué à la croissance, qui démontrent que ça roule. Elles doivent faire preuve d'initiative. Elles doivent être en mouvement.»

Les récipiendaires en 2014 : Le Chaise Café pour le prix du jeune entrepreneur et le groupe de design et de logiciel Bold Innovation comme Entreprise de l'année.

Cette année, les prix seront remis le 18 novembre lors du gala « Soirée d'Entrepreneurship », qui aura lieu à la Maison du Bourgeois, au parc du Voyageur.

PUBLI-REPORTAGE



DANS NOS ÉCOLES

Chaque semaine, *Dans nos écoles* couvre ce qui s'est passé dans des écoles de la DSFM et annonce des évènements à venir. Dans la nouvelle formule, les élèves livrent leurs commentaires sur des sujets variés. Les bons coups de nos élèves ont aussi leur plateforme.
Restez informés, Suivez *Dans nos écoles*!



CITATION DE LA SEMAINE

Emmanuel Kwilu-Kama, 7e année, École Lacerte

« Je ne savais pas que la rivière Seine avait tous ces problèmes. Ce n'est pas quelque chose qui m'intéressait trop avant. Après avoir entendu Sauvons notre Seine en parler, ça me donne envie d'en savoir plus et de m'impliquer plus dans leurs activités pour faire de la rivière Seine une meilleure rivière. »

SAINT-NORBERT

Un zoo à l'école

Le 26 juin dernier, les élèves de la 2e année de l'École Noël-Ritchot présentaient à leurs camarades de classe, leurs enseignants et leurs familles leur animalerie. Une douzaine d'animaux étaient rassemblés dans le gymnase de l'école, tels que des poissons, un perroquet, un iguane, une tortue, des poneys ou encore un serpent. Ce projet était l'occasion pour les élèves de faire des recherches sur ces animaux afin de bien les présenter.



photo : Lysiane Romain

Kyle Vachon : « Je présente les informations sur les deux poneys aux gens qui viennent les voir. Par exemple, le bébé poney grandit dans le ventre de sa maman pendant 330 jours! »



photo : Lysiane Romain

Claire Champagne : « J'ai apporté une perruche. J'aime les perruches parce qu'elles sont gentilles et qu'on peut les regarder. J'explique aux gens ce qu'elles mangent et ce qu'elles font. »



photo : Lysiane Romain

Éric Plante : « J'aime les grenouilles aquatiques, car elles vont vite et qu'elles mangent toutes sortes de choses. J'ai aimé faire la recherche au sujet des grenouilles et préparer un livret. »



photo : Lysiane Romain

Shaina Smolyak : « J'ai choisi de présenter des poules et des poussins parce qu'ils sont beaux. J'ai cherché des informations dans les livres et sur l'ordinateur pour me préparer. »

À NOTER



ACTIVITÉS SCOLAIRES

Camp Campus
9e à 12e année
Du 28 au 30 septembre
Camp Circle Square

Formation d'officiels au volleyball
Le mercredi 30 septembre
9e à 12e année
USB

Camp de leadership JMCA (Est)
Du 2 au 4 octobre
9e à 12e année
Camp Arnes

Course de fond
Le mercredi 6 octobre
Le jeudi 8 octobre (journée de pluie)
5e à 8e année
Monnaie Royale

Camp d'improvisation secondaire
Le 8 et 9 octobre
9e à 12e année
RODA

CONSULTATIONS PUBLIQUES, planification stratégique 2016-2020 de la DSFM

École régionale Saint-Jean-Baptiste
Le jeudi 1er octobre 2015 à 18 h

École Pointe-des-Chênes
Le lundi 5 octobre 2015 à 18 h

COMMISSION SCOLAIRE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine
Le mercredi 30 septembre, 19 h, bureau divisionnaire, Lorette

CONGÉS

Le lundi 12 octobre
Action de Grâces
Congé pour tous les élèves



VOUS SOUHAITEZ PARLER DE VOS ACTIVITÉS?
ÉCRIVEZ À
ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

PUBLI-REPORTAGE  DANS NOS ÉCOLES

VOUS SOUHAITEZ SOUMETTRE UN SUJET DE DISCUSSION? ÉCRIVEZ À ECOLES@LA-LIBERTE.MB.CA

ILS EN PARLENT

WINNIPEG JETS

Le camp d'entraînement des Jets a commencé le 18 septembre dernier et il se déroulera jusqu'au 7 octobre aux MTS Centre et MTS Iceplex. Après une saison 2014-2015 qui les a menés jusqu'aux rondes éliminatoires, qu'attendent les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) de leurs Winnipeg Jets pour 2015-2016?

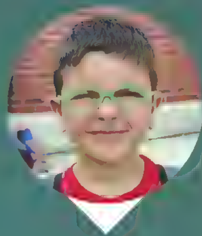
Qu'ont pensé les élèves de la DSFM de la saison 2014-2015 des Winnipeg Jets et quels sont leurs pronostics pour cette saison 2015-2016?





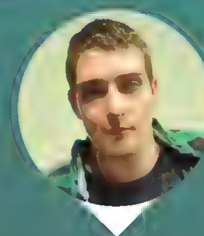
Olivier Chénier, 3e année, École Noël-Ritchot

« L'année passée, ils ont bien fait durant la saison, mais ils pourraient faire mieux pendant les rondes éliminatoires, jouer mieux et faire plus de buts. Je pense que cette année, ils iront dans la deuxième ronde, car ils ont apporté des nouveaux joueurs plus jeunes et meilleurs, comme Morrissey. Chez nous, on les regarde chaque fois à la télévision. Si on n'est pas à la maison, on regarde sur une autre télévision ou alors c'est qu'on est au MTS! Et je joue au hockey depuis trois ou quatre ans. Je joue centre. »



Raphaël Ferrer, 3e année, École Taché

« J'ai aimé regarder les Jets à la télévision l'an dernier. J'étais content qu'ils aillent en éliminatoires, mais je ne sais pas pour cette année s'ils réussiront à y retourner. J'aime regarder souvent le hockey à la télévision. Mais moi je ne fais pas de hockey. Je vais aussi au MTS parfois. »



Luc Alarie, 11e année, Centre scolaire Léo-Rémillard

« L'an dernier, c'était un très bon bond en avant d'avoir fait les séries éliminatoires. Il y a toujours de la chance dans le sport, mais je crois qu'ils sont très capables de retourner en séries éliminatoires cette année. Et même d'aller encore plus loin, de gagner une série. Moi-même, je joue au hockey depuis que j'ai cinq ans, comme attaquant, et je regarde les Jets assez souvent à la télévision. Je suis aussi allé au MTS une ou deux fois. »

RÉGION URBAINE

Les sciences de la nature, c'est du concret

Les élèves de 7e année de l'École Lacerte ont participé le 16 septembre dernier à la plantation par l'organisme Sauvons notre Seine d'un jardin pluvial, le long de la rivière Seine à Saint-Vital. En effet, leur enseignant, Alain Cenerini, est aussi le vice-président de Sauvons notre Seine. Donc il s'assure toujours d'impliquer ses élèves autant que possible.

« On a planté des arbres et des plantes qui vont filtrer l'eau et la rendre pure avant qu'elle n'arrive dans la rivière Seine, pour ne pas polluer la rivière, raconte l'élève Serena Anakeu-Kaké. Il y avait beaucoup de sortes de plantes. C'était vraiment amusant! »

Plus qu'une leçon de jardinage, c'était une véritable sensibilisation aux problèmes de l'environnement pour les élèves. « Je ne savais pas que la rivière Seine avait tous ces problèmes, confie l'élève Emmanuel Kwilu-Kama. Ce n'est pas quelque chose qui m'intéressait trop avant. Après avoir entendu Sauvons notre Seine en parler, ça me donne envie d'en savoir plus et de m'impliquer plus dans leurs activités pour faire de la rivière Seine une meilleure rivière. »

De même, les capacités filtrantes de certains arbres et plantes étaient une découverte pour Serena Anakeu-Kaké. « J'avais déjà lu dans un livre que certaines plantes pouvaient filtrer la pollution, mais je n'y croyais pas, admet-elle. Je suis fière d'avoir été là pour aider à planter ce jardin pluvial, car j'aime l'environnement et j'aime sauver la nature. »

Si aucune sortie de classe au jardin pluvial n'est prévue pour le moment, Emmanuel Kwilu-Kama et Serena Anakeu-Kaké comptent bien pour leur part lui rendre visite aussi souvent que possible. « Chaque fois que je verrai ce jardin, je me dirai que j'ai contribué à améliorer la Seine », se réjouit Emmanuel Kwilu-Kama.



photo : Gracieuseté Daniel Preteau

Les élèves de 7e année de l'École Lacerte ont planté des arbres et des plantes pour protéger la rivière Seine.



photo : Gracieuseté Daniel Preteau

Serena Anakeu-Kaké et Emmanuel Kwilu-Kama ont aidé Sauvons notre Seine à planter un jardin pluvial.

EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Concierge en chef - 8 heures par jour
Contrat permanent

Daniel Couture, directeur
École communautaire La Voie du Nord
Date limite : le 29 septembre 2015

Concierge de soutien - 5 heures par jour
Contrat permanent

Linda Leclerc, directrice
École régionale Notre-Dame
Date limite : le 29 septembre 2015

Auxiliaire - 5,50 heures par jour
Contrat temporaire

Auxiliaire – 5,50 heures par jour
Contrat permanent

Auxiliaire – 5,50 heures par jour
Contrat permanent

Auxiliaire – 1,31 heures par jour
Contrat permanent

Auxiliaire – 2,00 heures par jour
Contrat temporaire

Michelle Pétrin, directrice
École Saint-Lazare
Date limite : le 29 septembre 2015

Secrétaire de soutien – 0,45 heure par jour
Contrat temporaire

Trisha Dubé, directrice
École communautaire Saint-Georges
Date limite : le 29 septembre 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Actionmarguerite
Service & Compassion

Physiothérapeute
0,60 etp, temps partiel

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca

Postes à combler

DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Soutien administratif niveau II
Services des ressources humaines
Contrat temporaire
7 heures par jour

Louise Gauthier, directrice
Services des ressources humaines
Tél. : 204-878-9399
Date limite : le 29 septembre 2015

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Groupe Investors

SPÉCIALISTE EN CONFORMITÉ

Le Groupe Investors est un chef de file du secteur des services financiers personnels au Canada et il se consacre à l'établissement de relations durables avec ses clients. Voici votre chance de vous tailler une carrière au sein d'une organisation de premier plan où vous pourrez apprendre, croître et prospérer sur les plans professionnel et personnel.

Notre vision : Contribuer au mieux-être financier de nos clients

Au Groupe Investors :

- Nous établissons des liens avec des clients de tous les horizons en leur offrant une **planification complète**.
- Dans toutes nos activités, **nous faisons preuve de diligence**.
- Nous pratiquons le respect mutuel et le respect des collectivités que nous servons parce que nous sommes des **gens de cœur**.

Si notre vision et nos valeurs sont aussi les vôtres, nous vous invitons à postuler.

Nous sommes présentement à la recherche d'un(e) ***spécialiste en conformité*** pour notre Service de la conformité de Winnipeg. Ce service veille à ce que nous respections les exigences réglementaires qui s'appliquent aux courtiers en épargne collective et en valeurs mobilières, y compris les règles, politiques et statuts des organismes d'autoréglementation (ACFM, OCRCVM), des commissions des valeurs mobilières des provinces et des autres autorités réglementaires. Le Service de la conformité collabore étroitement avec les leaders de la Distribution pour développer les politiques de l'entreprise, mener à bien les programmes de surveillance visant à assurer un suivi des pratiques de vente, gérer les processus de résolution de plaintes de clients, et réaliser les examens des succursales.

Le/la spécialiste en conformité est chargé de mettre en application divers programmes d'examen de conformité comme l'examen de la conformité des succursales, l'examen des plaintes et la supervision étroite. Dans le cadre de son travail, il procède à l'analyse de différentes sources d'information, notamment les documents au dossier, les rapports, les procédures de vérification et les entrevues afin de repérer des tendances ou des problèmes. Le/la spécialiste en conformité a la responsabilité de cerner les mesures correctives appropriées, de communiquer ses recommandations aux parties concernées et de faire un suivi pour s'assurer que les mesures correctives ont été mises en œuvre de manière efficace.

Principales responsabilités :

- Gérer les programmes de conformité comme l'examen de la conformité des succursales ou la supervision étroite (élaborer un plan de travail, mettre le programme en application, faire le suivi des problèmes et les résoudre, et faire un compte rendu des résultats).
- Conseiller et guider les employés moins expérimentés sur les cas inusités, délicats ou transmis à un échelon supérieur; établir les mesures correctives appropriées à la suite de la constatation de lacunes lors de l'examen de conformité d'une succursale ou de problèmes lors d'une supervision étroite.
- Guider et orienter les directeurs de succursale et recommander certaines mesures correctives comme des rencontres ou des téléconférences, de la formation et l'approbation de dérogations, afin d'aider à suppléer certaines lacunes.
- Recommander des améliorations et/ou des modifications aux politiques et procédures de conformité de l'entreprise ou à d'autres programmes de conformité; consulter le Service juridique et les autres équipes, et élaborer et mettre en œuvre les plans de communication.
- Préparer les rapports sur les dossiers réglés pour distribution à la haute direction, aux directeurs du réseau et/ou aux organismes de réglementation. Faire le suivi des progrès par rapport aux mesures correctives.

Compétences :

- Au moins 4 années d'expérience dans une entreprise de services financiers, de préférence dans un poste ayant trait à la conformité.
- Diplôme d'études postsecondaires dans une discipline liée au secteur.
- Avoir terminé le Cours sur le commerce des valeurs mobilières au Canada (CCVM). Le Cours à l'intention des associés, administrateurs et dirigeants (AAD) et le programme de CFP doivent être terminés dans les deux ans suivant l'embauche. Avoir suivi le Programme préparatoire à l'obtention du permis d'assurance vie (PPOPAV) constitue un atout.
- Connaissance approfondie des stratégies de planification financière.
- Connaissance approfondie du secteur des services financiers, compréhension des exigences de l'ACFM et de l'OCRCVM, des assureurs et d'autres organismes de réglementation.
- Maîtrise des logiciels Microsoft Word, Excel et habileté à faire des recherches sur Internet.
- Capacité de communiquer verbalement et par écrit en anglais un atout.

Renseignements supplémentaires :

- Déplacements requis.

Pour postuler, faites parvenir une lettre de présentation et un curriculum vitæ, en mentionnant le poste désiré, à l'adresse **resumes@investorsgroup.com** au plus tard le 2 octobre 2015.

Nous remercions tou(te)s les postulant(e)s, mais nous ne communiquerons qu'avec les candidat(e)s retenu(e)s.

LA LIBERTÉ

Vous déménagez?

Si c'est le cas,
veuillez nous en informer sans tarder
afin de ne manquer aucun de nos articles.

OFFRE D'EMPLOI

Talbot et associés *est une firme comptable bilingue ayant des bureaux à Saint-Norbert, Saint-Boniface et plus récemment un bureau à Ashern, Manitoba. Notre déclaration de mission est* ***« d'offrir à nos clients la tranquillité d'esprit et l'opportunité aux membres de notre équipe de réaliser leurs rêves, tout en ayant du plaisir ».***

Talbot et associés est à la recherche de candidat(e)s pour combler le poste d'**ADJOINT(E) ADMINISTRATIF(IVE)** (à temps plein) :

Le/la candidat(e) doit :

- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais parlé et écrit;
- démontrer la capacité de travailler en équipe;
- avoir l'expérience en secrétariat *(un atout, mais pas nécessaire)*;
- être orienté(e) vers le service à la clientèle;
- avoir une connaissance en comptabilité générale *(un atout, mais pas nécessaire)*;
- être dynamique, ponctuel(elle), motivé(e), et possédant un sens de l'organisation et de l'initiative.

Principales tâches et responsabilités :

- préparer, réviser et corriger les traitements de textes;
- accueillir les clients et répondre aux appels;
- organiser les rendez-vous des membres de l'équipe;
- adhérer aux directions des collègues.

*Le salaire sera négocié selon l'expérience.

Les personnes intéressées sont priées de faire parvenir leur curriculum vitae à la direction des ressources humaines **avant 17 h, le 2 octobre 2015** :

Valérie Chaput
Talbot et associés
3553, chemin Pembina Winnipeg MB R3V 1A5
Téléphone : 204.269.7460
Télécopieur : 204.269.7096
Courriel : valerie.chaput@talbotcga.ca
Site Web : www.talbotcga.ca

T&A TALBOT ASSOCIÉS • ASSOCIATES

LA LIBERTÉ Depuis 1913

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est **le jeudi avant midi**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

Augmentation du salaire minimum pour les gardiens de sécurité — 1er octobre 2015

Le salaire minimum du Manitoba pour les gardiens de sécurité passera de 10,95 $ l'heure à 11,75 $ l'heure à compter du 1er octobre 2015.

Pour en savoir plus, rendez-vous à
manitoba.ca/labour/standards/index.fr.html

ou téléphonez à la Direction des normes d'emploi
Téléphone : 204 945-3352
Sans frais : 1-800-821-4307





Faites carrière dans le service à la clientèle!

- Nous cherchons des représentant(e)s bilingues pour rejoindre notre équipe du service à la clientèle!
- Nous travaillons avec nos clients par téléphone, courriel, service des messages instantanés en ligne et par les médias sociaux.
- Venez rejoindre notre équipe exceptionnelle!

Nous vous offrons un excellent salaire et des bénéfices à long terme!
La rénumération de base commence à 13,75 $/heure.

Compétences que nous cherchons :

- excellente communication, plaisant et professionnel (parlé et écrit) en français et en anglais;
- compétences informatiques;
- capacité de travailler dans un environnement structuré;
- ponctuel(le) et souple;
- expérience dans le service à la clientèle serait un atout.

Veuillez envoyer votre CV en ligne à **precruiting@24-7intouch.com**

Le sujet du message courriel devrait indiquer le numéro de travail suivant : **3371982**

Nous espérons que vous ferez bientôt partie de notre équipe!

Nous espérons vous avoir parmi nous.

RESSOURCES HUMAINES (SIÈGE SOCIAL) 24-7 INTOUCH.COM/CAREERS
1400, AVENUE TAYLOR, WINNIPEG (MANITOBA) R3N 1Y6 CANADA

PETITES ANNONCES



www.stleongardens.com

À LOUER

STATIONNEMENT à Saint-Boniface, Centre La Vérendrye, 614, Des Meurons : sans branchement 40 $ + TPS/mois et avec branchement 60 $ + TPS/mois. Contactez le 204 233-7799.
327-

APPARTEMENT à Saint-Boniface, une chambre à coucher, laveuse, sécheuse, entrée privée, balcon et stationnement. Libre le 1er novembre. 750 $/mois plus les services. Tél. : 204 237-5167.
329-

SAINT-BONIFACE. Grand appartement au sous-sol, entrée privée, près de La Fourche, Parc et autobus. 800 $/mois, électricité/chauffage et eau compris. Contactez Paul au 204 228-6884.
331-

RECHERCHE



Le Musée de Saint-Boniface Museum est à la recherche de **guides-interprètes occasionnels**, intéressés à livrer la programmation scolaire du Musée pendant l'année scolaire 2015-2016. Nous cherchons des gens qui aiment l'histoire, qui sont créatifs et communicateurs et qui savent animer et engager des participants de tout âge. Nous offrons une formation et un accompagnement payés ainsi qu'un milieu de travail enrichissant et unique – Le Musée de Saint-Boniface Museum est situé dans le plus vieil édifice de la ville de Winnipeg! Si cette opportunité vous intéresse et que vous êtes disponibles les mardis, mercredis et/ou jeudi matins, svp faire parvenir votre curriculum vitae et une courte lettre de motivation à : Vania Gagnon, Directrice, Le Musée de Saint-Boniface Museum, 494, avenue Taché, Winnipeg (Manitoba) R2H 2B2, vgagnon@msbm.mb.ca
328-

DIVERS



APPARTEMENTS DISPONIBLES – VIE ASSISTÉE. Le Chalet de La Broquerie, une résidence pour personnes âgées située à La Broquerie, a des appartements disponibles dans la phase III – vie assistée. Les appartements sont d'environ 600 pieds carrés. Ils incluent un petit frigo, un micro-onde, une grande chambre à coucher et une salle de bain privée avec une grande douche. Dans la phase III, nous offrons deux repas par jour (dîner et souper) 365 jours par année et les services d'entretien ménager. Si vous aimeriez en savoir plus, s'il-vous-plaît appelez le bureau au 204 424-5892 de 7 h 30 à 16 h du lundi au vendredi. Le Chalet de La Broquerie est un projet en partenariat avec Logement Manitoba et nous offrons un loyer subventionné basé sur votre revenu annuel.
330-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $







Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.



Université de **Saint-Boniface**
Une éducation supérieure depuis 1818





APPEL DE CANDIDATURES

Tuteur ou tutrice II – occasionnel
Service de perfectionnement linguistique

Le Centre de tutorat de l'Université de Saint-Boniface est à la recherche de tuteurs et de tutrices occasionnels pour faire du tutorat en langue dans le cadre de conférences individuelles (en français ou en espagnol) auprès des étudiants et des étudiantes de l'Université de Saint-Boniface.

Compétences recherchées :
- Expérience pertinente et détient un diplôme universitaire;
- Expérience en enseignement ou en animation serait un atout;
- Pour le tutorat en français, excellente connaissance du français (parlé et écrit), bonne connaissance de l'anglais et de l'espagnol serait un atout;
- Pour le tutorat en espagnol, excellente connaissance de l'espagnol (parlé et écrit), bonne connaissance du français (parlé et écrit), bonne connaissance de l'anglais serait un atout;
- Connaissance des mécanismes de perfectionnement de la langue et des techniques d'autocorrection;
- Entregent et esprit d'équipe;
- Discrétion et fiabilité;
- Autonomie et sens des responsabilités;
- Ouverture d'esprit et sensibilité aux besoins des autres;
- Flexibilité en ce qui a trait à l'horaire de travail et aux responsabilités.

Rémunération : selon la convention collective

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitae, au plus tard le mercredi 30 septembre 2015, à :

Madame Sylvie Robert, coordonnatrice
Service de perfectionnement linguistique
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
srobert@ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

AVOCATS-NOTAIRES

ABONNEZ-VOUS À LA LIBERTÉ
Depuis 1913

OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	64,50 $ ❒	69,85 $ ❒
2 ans	107,35 $ ❒	119,70 $ ❒

Nom

Prénom

Adresse

Ville Province

Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :

❒ Visa : ____________________ Expiration : ________

❒ MasterCard : ____________________ Expiration : ________

(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)

Chèque ou mandat poste :

(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de *La Liberté*)

C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

CULTUREL

UNE AUTRE NUIT BLANCHE

Les Éditions du Blé pense que les Bibliothèques éphémères sur le boulevard Provencher fournirons une raison largement valable de renoncer à se coucher.

B5

COMMUNAUTAIRE

UNE RÉPONSE À L'ITINÉRANCE

Un tout nouvel organisme a vu le jour pour aider les sans-abri de Saint-Boniface à s'en sortir. Il s'agit de *St. Boniface Street Links*, dont Francis Labossière est un des membres fondateurs.

B7

CULTUREL

BRIGITTE DION À THIN AIR

Les tableaux lui parlent

Brigitte Dion est une artiste paysagiste. Elle participe pour la première fois au festival Thin air de Winnipeg. Esquisse d'un portrait.

Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

Peintre paysagiste, enseignante parfois, Brigitte Dion est une artiste qui vit pleinement de son art. Dès son jeune âge, elle se sentait déjà attirée par l'art visuel, la musique et la danse. « Mais j'ai décidé de choisir les arts parce que c'est ça qui m'attirait le plus. »

Après ses études élémentaires à l'école Taché et secondaires dans une école anglophone, elle achève sa formation artistique à l'Université du Manitoba.

Au cours de son engagement d'artiste, elle a travaillé avec la Division scolaire franco-manitobaine et certaines écoles d'immersion française.

C'est avec enthousiasme qu'elle parle de son expérience d'enseignante auprès d'un public jeune et adulte. Pour elle, « les élèves sont dépeints comme étant à la fois des éponges qui absorbent facilement et des générateurs d'idées ». Pourquoi? « Parce que j'apprends aussi d'eux. »

La particularité de cette artiste visuelle est son intérêt pour les paysages des prairies du Manitoba, et dans une moindre mesure ceux de la Saskatchewan.

« Le paysage m'attire beaucoup et les variations sont illimitées dans ce domaine. Une clôture, un petit bout de toit, les saisons, voilà autant de motifs de peinture. » Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait penser, parmi les quatre saisons de l'année, l'été semble la période la moins appréciée de l'artiste à cause de la monotonie de la couleur verte.



photo : Belinda Avia

Brigitte Dion, une des artistes au festival Livres en fête de Winnipeg.

Brigitte Dion s'inspire uniquement des paysages auxquels elle pense d'une manière très personnelle. D'abord, « je fais la peinture pour moi-même. Par la suite, quand les gens regardent mes tableaux, ils essaient d'imaginer l'endroit peint, et y découvrent quelque chose qui leur est familier. »

Pour en savoir un peu plus sur le temps alloué à la réalisation d'un tableau, Brigitte Dion insiste sur le fait qu'elle laisse plutôt les tableaux lui parler. C'est dire qu'il n'y a pas de durée prédéfinie pour l'exécution d'une œuvre. Un tableau peut prendre des années de maturation et, des fois, il arrive en l'espace de quelques jours. Sa chance, c'est que ses toiles peuvent être de différentes dimensions, ce qui lui permet de toucher une clientèle plus large et variée, et surtout de les rendre accessibles à diverses bourses.

Le Musée des beaux-arts de Winnipeg a fait l'acquisition de tableaux de Brigitte Dion. Ce qui est une consécration en soi. Au plan commercial, elle est représentée par la Saw Gallery.

La Franco-Manitobaine va participer pour la première fois au festival Thin air. Comme beaucoup d'artistes, elle aime créer seule. Mais en même temps, ce festival va lui permettre de rencontrer d'autres artistes de la communauté francophone et tout particulièrement des gens qui s'intéressent à l'art.

Elle a, par ailleurs, pris part à d'autres évènements culturels comme Parallaxe (en 2006), une exposition qui était montée par l'Association des groupes en arts visuels francophones. Elle était aussi participante de la marée aux 1000 vagues (en 2003 à Rivière-du-Loup).

L'artiste estime vivre pleinement la réalisation de son rêve. Ses tableaux se vendent bien, mais son principal défi reste d'avoir assez de temps pour être en mesure de proposer suffisamment d'œuvres qui portent sa marque personnelle.

La plume et le pinceau

Brigitte Dion participe à l'une des activités toujours très prisées du volet francophone de Thin air : La plume et le pinceau.

Le principe est simple : un artiste entame un dessin, un écrivain lui donne la réplique, et ainsi de suite durant un temps limité.

Cette année les participants sont, outre Brigitte Dion, Suzanne De Serres, Stéphane Oystryk, Marie-Ève Fontaine et Michel Saint-Hilaire.

Les joutes amicales se dérouleront le 25 septembre entre 19 h et 21 h à la Maison des artistes, 219 boulevard Provencher.

D'autres détails sur : thinairwinnipeg.ca/festivals/thin-air-2015/series/livres-en-fete-2015/

Sudoku

PROBLÈME N° 473

			7					
	6	3						
			5	4	3			
5				7	2	1		
						8	6	9
			6				7	
2	9				4		1	
				8			4	
	5	8				3		

RÉPONSE DU N° 472

3	6	1	4	9	2	7	5	8
9	2	5	8	6	7	3	1	4
7	4	8	5	3	1	6	9	2
1	8	9	7	4	5	2	3	6
2	3	7	6	1	8	5	4	9
4	5	6	3	2	9	1	8	7
5	9	3	2	8	6	4	7	1
8	7	2	1	5	4	9	6	3
6	1	4	9	7	3	8	2	5

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 842

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2												
3			■									
4						■				■		
5								■				
6					■		■		■			
7		■								■		
8									■			
9											■	
10							■					
11						■						
12			■									

HORIZONTALEMENT

1- En forme de lamelle.
2- Action de rendre meilleur.
3- Personnel. — Endroit où l'on habite.
4- Il sert au lavage du conduit auditif. — Propre. — Personnel.
5- Spécialiste des lois. — Argent, richesse.
6- Prénom masculin. — Mouvement intérieur profond.
7- Fisse (que je) des meurtrissures à des fruits. — Personnel.
8- Caractères, principes. — A la hardiesse.
9- De façon dont on dispose de beaucoup de loisirs.
10- De Reims. — Lui chercher querelle.
11- Disposent des couleurs selon les nuances. — Alliage de cuivre et de zinc.
12- Infinitif. — Placèrent sur la table.

VERTICALEMENT

1- Hanneton.
2- Se dit d'un canal qui permet d'amener l'eau. — Qui exprime la gaieté.
3- Personnel. — Intérêt excessif porté à sa propre personnalité.
4- Action de rejeter (pl.).
5- Commune de l'Essonne. — Longue redingote d'homme.
6- Ce qui échoit à chacun. — Coiffures d'apparat.
7- Prénom féminin. — Fils aîné de Noé. — Cinquante-cinq.
8- Maison traditionnelle. — Portai un coup avec violence.
9- Inflammation de l'oreille. — Obscurité, ténèbres.
10- Ait une expression de gaieté. — Doublée. — Inflammation de l'oreille.
11- Ornements linéaires. — Possessif.
12- Remplacement d'un peuplement d'arbres feuillus par des résineux.

RÉPONSES DU N° 841

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	H	A	B	I	L	I	T	A	T	I	O	N
2	E	P	I	S	O	D	E	■	A	N	S	E
3	T	E	■	I	D	E	E	S	■	E	S	T
4	E	R	O	D	E	S	■	A	N	S	E	■
5	R	I	P	O	N	■	B	R	E	T	T	E
6	O	T	E	R	■	P	E	R	C	H	E	S
7	M	I	R	E	R	■	R	I	T	E	S	■
8	O	V	E	■	R	A	G	E	A	T	■	T
9	R	E	T	S	■	M	E	T	R	I	T	E
10	P	■	T	I	R	E	N	T	■	Q	A	T
11	H	U	E	R	A	S	■	E	M	U	L	E
12	E	S	S	E	S	■	U	S	N	E	E	S

Votre bénévole en vedette

LA LIBERTÉ Depuis 1913 — ICI Radio-Canada

Chaque mois, ***La Liberté*** et Radio-Canada vous présentent une personne qui se démarque dans sa communauté par un service bénévole à une cause francophone ou à un organisme qui appuie les francophones du Manitoba, que ce soit dans le domaine de la charité, de la culture, du sport ou autre.

« Même petits, on peut faire plein de belles choses »

Revenue à Saint-Lazare en 2006, Chantalle Simard s'est donnée sans compter pour les jeunes de cette petite communauté francophone.

Originaire de Saint-Lazare, de même que son mari, c'est avec bonheur que la Franco-Manitobaine Chantalle Simard est revenue s'installer avec sa famille dans sa communauté d'origine en 2006 pour reprendre la ferme familiale de son mari, après plusieurs années passées à La Broquerie.

Tout naturellement, elle a commencé dès son arrivée à donner de son temps pour la communauté de Saint-Lazare.

« J'ai surtout travaillé pour la petite enfance et la jeunesse, confie-t-elle. J'ai notamment toujours siégé sur le comité scolaire, où j'ai été présidente les derniers cinq ou six ans. J'ai aussi été membre du comité de terrain de jeux de l'école et j'ai animé des Mini-Franco-Fun, sans compter les nombreuses soirées organisées à l'école. »

Elle-même passionnée de longue date pour Saint-Lazare et son école - elle était l'une des trois premières diplômées de l'histoire de l'école Saint-Lazare en 1995 -, c'est aussi pour ses enfants que Chantalle Simard a retroussé ses manches de bénévole.

« Quand on est venus ici, c'était difficile pour mes enfants, qui avaient laissé leurs amis à La Broquerie. On est allés voir l'école, et ils pleuraient qu'ils ne voulaient pas être là. À ce moment-là, j'ai décidé de tout faire pour que cette école soit la mieux possible pour eux, pour leur montrer que même si on est une petite école, on peut faire plein de belles choses. »

Entre autres, avec le comité scolaire, Chantalle Simard a organisé des soupers spaghettis, des concerts de Noël avec souper de dinde traditionnel, une vente de livres de recettes pour financer l'installation d'un nouveau terrain de jeux en juin 2014, ou encore des soirées BBQ-*hot dogs* avec démonstration des talents artistiques des élèves de l'école.



CHANTALLE SIMARD.

« J'aime montrer les bonnes choses de notre école à la communauté, lui montrer qu'ici on peut tout offrir, qu'il n'y a pas besoin d'aller à l'école anglaise. Je fais ce que je peux pour montrer notre fierté et garder les élèves ici, toujours avec le soutien du comité scolaire. »

Chantalle Simard a aussi négocié avec la Division scolaire franco-manitobaine une salle plus grande pour accueillir les Mini-Franco-Fun. C'est chose faite depuis deux ans.

« Elle ne sait pas dire non!, affirme, Lorraine Tremblay, l'ancienne directrice de l'école Saint-Lazare qui l'a nominée au titre de bénévole vedette La Liberté/Radio-Canada. Chantalle Simard, c'est la relève de la communauté. Elle redonne vie à Saint-Lazare. »

Et pourtant, Chantalle Simard a déjà bien de quoi s'occuper, entre son emploi d'enseignante de prématernelle, ses cinq enfants, son mari très pris par la ferme, et sa maison en rénovation!

« Mes enfants me disent que j'en fais trop et mon docteur m'oblige à m'arrêter un peu. Mais ce n'est pas facile de lâcher quelque chose que j'ai autant à cœur, doit-elle volontiers reconnaître. La communauté de Saint-Lazare, c'est vraiment ma passion. »

Pour en savoir plus sur
VOTRE BÉNÉVOLE EN VEDETTE
rendez-vous sur
ICI.Radio-Canada.ca/manitoba
Consultez ***Le 6 à 9***, ***L'actuel*** et ***Le téléjournal Manitoba***.

LA RELÈVE MUSICALE EN MARCHE VERS GRANBY

Rayannah sur la voie des pros

La francophonie manitobaine sera représentée lors du prochain Festival international de la chanson de Granby en septembre 2016 par la voix de Rayannah, colauréate du Chant'Ouest 2015, qui en fait a gagné une chance de plus pour se professionnaliser.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

La chanteuse franco-manitobaine est colauréate du Prix André-Mercure du 26e Chant'Ouest, compétition musicale qui s'est déroulée à Saint-Boniface le 17 septembre. Rayannah représentera par conséquent les régions de l'Ouest et du Nord à Granby. Elle sera accompagnée du Fransaskois Étienne Fletcher, colauréat du Prix André-Mercure.



Archives La Liberté
Rayannah vient de gagner un suivi professionnel d'un an visant à la préparer pour sa prestation au festival de Granby à l'automne 2016.

Le Chant'Ouest a également servi d'occasion de reconnaître la contribution musicale de Guy Boulianne, longtemps directeur de la chorale des Blés au vent. Il a reçu le Prix hommage Thérèse-Potvin. Une trentaine d'anciens choristes lui ont spontanément rendu hommage en entonnant une chanson du répertoire de la chorale.

Trois autres artistes ont participé au Chant'Ouest. Ingrid Rondel et Samuel Sixto représentaient la Colombie-Britannique, Megan Keirstead l'Alberta. Le Prix André-Mercure est accompagné d'une bourse de 1 000 $ et d'un enregistrement d'une chanson, gracieuseté de Radio-Canada.

Étienne Fletcher a également remporté le Prix SOCAN de la chanson primée pour sa chanson *Chérie chérie*. Il a donc reçu une deuxième bourse de 1 000 $. De plus, il a obtenu le Prix du public, une reconnaissance qui lui a valu une bourse de 500 $ de l'Association de la presse francophone, dont sont membres dans l'Ouest *La Liberté*, *L'Eau Vive*, *Le Franco* de l'Alberta et *La Source* de la Colombie-Britannique.

UN DRAMATURGE DANS LE MONDE INSTITUTIONNEL

Marc Prescott a des plans pour le CCFM

Depuis 2009, Marc Prescott contribue au renouveau du Centre culturel franco-manitobain. Aujourd'hui, le dramaturge bien connu occupe les responsabilités de co-directeur du CCFM. Et il ne manque pas d'ambitions.

Belinda AVIA
presse1@la-liberte.mb.ca

Faire du CCFM « un lieu privilégié de rencontre des Franco-Manitobains » est la priorité de Marc Prescott. « Pour cela, il faut rendre les lieux très accueillants afin d'y attirer du monde. Il faut que les gens redécouvrent leur Centre. »

Comment fonctionne la codirection?

Depuis que Sylviane Lanthier, la directrice du CCFM, est devenue cette année présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, Marc Prescott a vu ses responsabilités s'accroître. Il est désormais porte-parole de l'organisme et conserve toujours son poste de chef des opérations, qu'il occupe depuis trois ans.

« Sylviane a vraiment redressé le bateau ici au CCFM au niveau de son image auprès du public et de la communauté. Mais en plus avec les partenaires dans la communauté, les organismes et aussi des gens de la communauté. »



photo : Belinda Avia

Marc Prescott, codirecteur du CCFM. Les yeux fixés sur l'avenir

Marc Prescott a des projets pour poursuivre la revitalisation du Centre culturel.

« Depuis mon arrivée, on s'est attaqué à l'infrastructure du CCFM. Nous avons renouvelé le système de ventilation, qui est un projet majeur de la Province. On a refait l'entrée principale et maintenant nous avons refait le gymnase. On continue de travailler avec la Province pour apporter d'autres améliorations au Centre parce que l'édifice est fatigué et vieillissant. »

« On aimerait attirer de nouveaux clients pour augmenter nos sources de revenu et dépendre moins des gouvernements. Il faut diversifier les revenus. Pour être capable de faire ça, on a besoin des investissements privés. On compte toujours sur la Province comme partenaire, mais aussi pour aller plus loin, pour nous aider à arriver à la prochaine étape. »

Pour l'instant, le financement du Centre se fait au niveau des deux paliers du gouvernement. « Notre subvention de base vient de la Province. On reçoit aussi de l'argent pour faire de la programmation. Une part vient de la Province et l'autre vient du fédéral par le programme PALO (Programme d'appui aux langues officielles.)

Une stratégie du CCFM pour diversifier ses ressources consiste à renforcer son partenariat avec les nouveaux propriétaires du restaurant Stella's.

« Maintenant le restaurant se présente comme un espace ouvert. Il y a beaucoup plus d'éclairage, l'accueil est chaleureux, il ouvre tôt le matin et ferme à minuit. On espère générer plus de revenus importants avec des réceptions corporatives, mais aussi par l'accueil d'évènements spéciaux comme des mariages. »

Au-delà de tous les projets de Marc Prescott, la rénovation des locaux est primordiale. Il pense qu'en misant sur l'infrastructure, cela pourrait attirer plus de nouveaux clients dans les locaux. « Pour l'instant la programmation se porte bien. Les billets se vendent généralement bien. Les gens apprécient ce qu'on fait au niveau de la programmation et je crois qu'ils aimeraient en avoir un peu plus. On souhaiterait tous que la qualité augmente. »

Si le codirecteur du CCFM a beaucoup d'ambitions, il fait face également à des défis importants.

« Le renouvellement des espaces est une préoccupation pour nous, ainsi que le financement opérationnel auprès du gouvernement manitobain, parce que nous devons en ce moment travailler avec un déficit opérationnel. La santé, la sécurité au travail et la sécurité des gens qui viennent visiter le lieu constituent notre première préoccupation. »

Rappelons que le CCFM est en partenariat avec le Cercle Molière et le Centre du Patrimoine.

À ce niveau de partenariat, Marc Prescott souhaiterait clarifier davantage les rôles et les responsabilités de chacun.

Il est tout à fait optimiste en ce qui concerne l'avenir du Centre. Pour lui, il faut commencer par l'essentiel et que l'organisme retrouve sa place de figure de proue dans le domaine des arts et de la culture du Manitoba.

DES « BIBLIOTHÈQUES ÉPHÉMÈRES » DANS LES RUES DE SAINT-BONIFACE

Les auteurs à la rue pour une Nuit Blanche

Pour la deuxième année consécutive, les Éditions du Blé participent à Nuit Blanche. Le projet de Bibliothèques Ephémères, mis la première fois en place pour les 40 ans des Éditions du Blé en 2014, sera en place sur Provencher, de 18 à 22 heures, le samedi 26 septembre.

Baptiste SOUQUE
presse4@la-liberte.mb.ca

L'idée des Bibliothèques éphémères est née en 2014 des bonnes relations entre les Éditions du Blé et la Maison des artistes. Explication d'Emmanuelle Rigaud, la directrice de la maison d'édition : « L'idée est de faire le pont entre le haut et le bas de Provencher, en présentant nos ouvrages et nos auteurs grâce à différents salons, en plein air, ouverts à tous. »

Bon nombre de livres seront ainsi exposés dans un contexte original : « Les livres les plus récents, mais aussi les plus représentatifs de notre maison, seront consultables. Les gens pourront feuilleter des romans, des essais, des biographies, de la poésie. »

Une bonne occasion est ainsi offerte au public de prendre quelques minutes dans un contexte original pour lire et rencontrer les auteurs: « On a reçu des dons de la communauté, des fauteuils, des bancs, des hamacs. Nous allons disposer ces meubles à quatre endroits différents. Ils symboliseront les quatre saisons. Les gens pourront s'y installer et discuter avec les auteurs présents, qui se baladeront entre les salons. »

Les différents ouvrages ne seront pas en vente lors de cette soirée. L'objectif est plutôt de partager des informations sur la littérature en français au Manitoba. « C'est chouette, on sort de notre public habituel, c'est un bon moyen de nous faire connaître un peu plus. Même des anglophones viennent et s'arrêtent. Grâce aux Bibliothèques éphémères, ils savent qu'on existe, qu'il y a des librairies et une vie littéraire francophone ici, à Winnipeg! »



photo : Baptiste Souque

Emmanuelle Rigaud et certains auteurs des Éditions du Blé seront sur la Provencher pour discuter littérature, comme dans un salon, mais à ciel ouvert.

Charles Leblanc, auteur au long cours des Éditions du Blé depuis son premier roman en 1984, participera, comme l'an passé, aux Bibliothèques éphémères :

« Cette idée est vraiment très intéressante. C'est une présentation de la littérature dans des lieux un peu incongrus, pour essayer d'intriguer les gens. L'année dernière j'ai pu me promener entre les différents salons. Les gens s'arrêtaient, on pouvait parler de littérature et d'autres choses, et puis les gens retournaient se balader dans la ville. Je crois que le but recherché avait bien été atteint. »

Les Éditions du Blé ont enrichi durablement le paysage culturel manitobain, avec plus de 100 auteurs publiés. La maison est toujours tournée vers l'avenir, assure Emmanuelle Rigaud : « C'est un bon tremplin, on a déjà des idées de thèmes pour la Nuit Blanche de l'année prochaine. Mais il est encore trop tôt pour en parler. »

D'ici-là, l'actualité littéraire franco-manitobaine aura continué de tracer sa route, de manière durable, avec notamment quatre sorties prévues pour l'automne.

C'est beau une ville la nuit

Saint-Boniface sera illuminé le samedi 26 septembre, de 18 h à 6 h du matin (1). Nuit Blanche est l'occasion pour un public non averti de découvrir des artistes et des œuvres, gratuitement, le temps d'une nuit. Pour Éric Plamondon, directeur de la Maison des artistes, cet évènement est l'occasion « d'ouvrir les portes de l'art au public, de mettre les artistes à la rue. Le but est d'offrir gratuitement à tout le monde, la possibilité de découvrir des spectacles que les gens n'auraient pas forcement été voir autrement. »

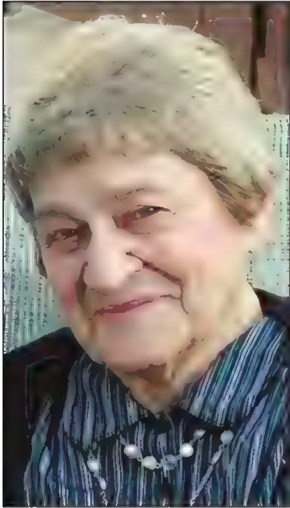
Tous les lieux culturels de Saint-Boniface seront ouverts. Pour l'occasion le CCFM, la Maison des artistes ou encore la Maison Gabrielle Roy proposeront des activités pour tous, toute la nuit.

Des œuvres éphémères seront exposées au Jardin de sculptures, et comme l'an dernier James Culleton offrira un spectacle de ballons gonflés à l'hélium, pour le moins étonnant, au pied de l'esplanade Riel. Et entre tout ça, les auteurs seront prêts à parler littérature avec les visiteurs des Bibliothèques éphémères, sur le boulevard Provencher.

(1) Toutes les informations sur Nuit Blanche à Winnipeg sont sur le site Web : http://nuitblanchewinnipeg.ca/

NÉCROLOGIE

Léa Dorge (née Joyal)



Paisiblement et entourée de membres de sa famille, Léa, âgée de 92 ans, a rendu l'âme le 6 septembre à son domicile à Sainte-Agathe, Manitoba. Elle laisse dans le deuil deux fils, Gilbert (Dianne) et Jacques (Colette), une fille, Roseline Gagnon (Claude), six petits-enfants, 10 arrière-petits-enfants ainsi que plusieurs parents et amis. Elle sera accueillie au paradis par son époux Léon et par trois fils : Jean-Paul, Claude et Alain.

Léa, née le 28 août 1923, a vécu à Sainte-Agathe au service de sa famille tout au long de sa vie. Femme dotée d'une grande foi, de générosité, d'entregent et de bonne humeur, elle a su se mériter l'affection de ceux qui ont eu le privilège de la côtoyer. Son attitude positive et son don de voir le beau côté des choses ont été une source d'inspiration pour ses proches. Son amour pour sa famille, surtout pour son Léon, pour la musique, pour sa langue maternelle et sa culture, l'ont soutenue à travers les défis et les épreuves.

La famille désire remercier particulièrement tous ceux et celles qui ont assisté Léa durant ses dernières années.

Merci maman pour ton bon exemple, tes maints gestes d'appui et de générosité, et surtout pour ton amour inlassable.

La messe des funérailles a été célébrée par l'abbé Roland Lanoie en l'église de Sainte-Agathe le 11 septembre 2015.



CHRONIQUE RELIGIEUSE

SOPHIE FREYNET-AGOSSA

L'attrait du Pape François

Je me compte extrêmement bénie de participer à la *Rencontre mondiale des familles*, qui a lieu à Philadelphie du 22 au 27 septembre 2015. Un évènement qui ne doit pas être confondu avec les *Synodes sur la famille*, où les participants sont principalement des membres du clergé. La *Rencontre mondiale des familles* vise surtout la participation des laïcs : couples et familles. Ce grand évènement d'Église est organisé sur une base triennale et prend la forme d'une conférence durant une semaine, suivie d'un festival en fin de semaine. Le tout est clôturé par une messe... papale! Le point d'attrait majeur de la Rencontre est cette fois sans aucun doute la participation du Pape François.

Jusqu'à deux millions de personnes sont attendues pour les évènements publics avec le Saint-Père, qui auront lieu au cœur de la ville de Philadelphie, sur la Benjamin Franklin Parkway, les samedi 26 septembre et dimanche 27 septembre. Il est prévu que 150 pays et différentes traditions de foi seront représentés. La visite du pape sera un évènement hautement sécurisé, et grandement médiatisé par les chaînes d'information américaines. Vous avez peut-être déjà appris que les 10 000 billets pour la messe papale s'étaient envolés seulement 30 secondes après avoir été rendus accessibles gratuitement au public sur Internet! Je suis de ceux et celles qui ont anticipé l'expérience depuis plusieurs mois et je sens qu'elle sera inoubliable.

Il est vrai que j'aime profondément l'Église catholique, et que j'ai longtemps vu une grande richesse dans ses enseignements, notamment en ce qui concerne ceux sur la famille. Mais je confesse que je n'ai pas toujours été à l'aise avec la façon dont ces enseignements ont été véhiculés, particulièrement dans la culture populaire. Je me souviens de mon grand désir, à la veille de l'élection d'un nouveau pape en 2013, que l'élu puisse faire rayonner l'Église. C'est-à-dire qu'il puisse faire valoir les enseignements en les vulgarisant de façon à toucher les cœurs des gens – et non de les détourner du message évangélique. Je dois dire que le Pape François s'est démarqué précisément à ce niveau. Et bien au-delà de mes espoirs.

Qu'est-ce qui explique l'attrait du Pape François? Sans doute que l'effervescence se fait sentir autour d'une visite de n'importe quel pape. Mais il va sans dire que celui qui a déjà fait la couverture du magazine *Rolling Stones* et du *Times* en tant que personnalité de l'année connaît une popularité sans précédent. Le Pape François semble avoir la capacité de rejoindre les gens dans la simplicité de son vocabulaire et dans la positivité de son message. Il mise sur le message de fond de l'Évangile : un message de joie et de miséricorde – pour tous – sans exception. Je ne peux compter le nombre de fois que j'ai entendu dire : « Je ne suis pas catholique/pratiquant/croyant, mais j'apprécie le Pape François! » Contrairement à la perception de certains, ce pontife ne cherche pas à modifier les enseignements de l'Église, mais à redéfinir son approche pastorale; c'est en devenant une Église qui se fait plus proche des gens que ses enseignements deviennent plus accessibles.

La *Rencontre mondiale des familles* n'est pas l'initiative du Pape François. Elle remonte au Pape Jean Paul II, il y a une vingtaine d'années. Depuis, sept de ces Rencontres ont eu lieu dans différents pays. Cette année, comme durant chacune des Rencontres, des experts catholiques de renommée internationale donneront des conférences sur des sujets stimulants, dont le rôle de la famille dans la société, la spiritualité familiale, les défis du mariage aujourd'hui et les soins des personnes âgées.

Mais cette fois-ci, plus de personnes tendront peut-être l'oreille pour écouter ce qui sera dit dans le cadre de la *Rencontre mondiale des familles*. Ne serait-ce que parce que le Pape François y participera. Pour ma part, je sais que je chercherai à approfondir ma compréhension des sujets abordés, mais que je serai aussi attentive à la façon dont le message est véhiculé par ce pontife qui sait rejoindre les cœurs.

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures au site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=117

COMMUNAUTAIRE

L'itinérance, un enjeu électoral?

Les candidats de la circonscription fédérale de Saint-Boniface/Saint-Vital s'entendent tous pour affirmer qu'il faut lutter contre l'itinérance. Chacun propose différents moyens d'appuyer les sans-abris.

« Notre gouvernement conservateur est déterminé à ce que les Canadiens vulnérables qui vivent des périodes prolongées ou répétées d'itinérance aient accès à des logements de qualité. Il a accordé plus de 28 millions $ à la Ville de Winnipeg afin de soutenir des projets visant à prévenir et réduire l'itinérance, notamment ceux qui répondent aux besoins de la population autochtone sans-abri. »

- le candidat conservateur, François Catellier

« Faron Hall, le sans-abri bonifacien qui a sauvé deux personnes de la rivière Rouge en 2009 m'a largement ouvert les yeux. Il faut augmenter les paiements de transfert fédéraux pour le logement abordable. Et augmenter les dépenses pour les soins médicaux dans le domaine de la santé mentale. »

- la candidate néo-démocrate, Erin Selby

« J'habite l'avenue Taché, et j'ai vu des sans-abris se promener le long de la rivière. Comme société, comme citoyens et puis par pur respect humain, il faut faire quelque chose. Le programme d'infrastructures proposé par le Parti libéral comprend un volet social. Un centre de ressources pour les sans-abris pourrait entrer dans cette catégorie. »

- le candidat libéral, Daniel Vandal

« J'ai un fils souffrant de schizophrénie. Sa mère et moi l'aidons, parce qu'il n'a pas réussi à garder un emploi. Sans notre aide, il se retrouverait à la rue. Et je sais pertinemment qu'un grand nombre, un trop grand nombre de sans-abris souffrent de problèmes mentaux. Les itinérants ont besoin de défenseurs. »

- le candidat vert, Glenn Zaretski

MISE EN PLACE DE ST. BONIFACE STREET LINKS

Une main tendue aux sans-abri

Ils passent à peu près inaperçus à Saint-Boniface. Mais Francis Labossière sait que les sans-abri sont là. Avec Marion Willis et Sandra Delaronde, il est membre du conseil d'administration de *St. Boniface Street Links*, un tout nouvel organisme incorporé en début août.

Daniel BAHUAUD

redaction@la-liberte.mb.ca

« À Saint-Boniface, quand on pense aux sans-abri, on est porté à croire que c'est un phénomène de "l'autre bord de la rivière Rouge". On pense à la rue Main et puis on s'en lave les mains. Mais c'est une fausse perception. La réalité est qu'il y a au moins 65 personnes sans-abri qui fréquentent notre quartier. »

« *Street Links* a pris connaissance des endroits qu'ils fréquentent. On les aperçoit près du centre commercial Dominion Centre, et tout près des ponts Norwood et Provencher. Ils se tiennent souvent le long de la rivière Rouge, aux abords du parc Whittier. Et *Street Links* les croise à la banque alimentaire de la paroisse Holy Cross.

« Les sans-abri sont donc là. Nous voulons les identifier, les rencontrer et les aider, tout en nous assurant qu'ils aient un visage dans le quartier. Il faut que les gens et les organismes bonifaciens se rendent bel et bien compte qu'ils existent. Pour ensuite agir. Ce sont là les deux grands objectifs de *Street Links*. »

Street Links mobilise présentement une équipe de bénévoles qui, à vélo, partiront à la rencontre des sans-abri. « On veut les comprendre. On veut qu'ils nous indiquent quels sont leurs besoins les plus pressants. Et aussi comment on pourra les aider à plus long terme. »

Un projet caressé par l'organisme est la création d'un centre de ressources pour les itinérants.

« Ce serait un endroit où un sans-abri pourrait laver ses vêtements, se doucher et se sentir accueilli. Ce serait une zone de confort où *Street Links* pourrait établir un dialogue avec les itinérants, pour les aider à obtenir d'autres appuis importants. Comme une boîte postale, une ressource qui pourrait ouvrir la porte à un emploi et l'obtention de toutes sortes d'appuis gouvernementaux. Si on veut éliminer l'itinérance à Saint-Boniface, il faut partir de là. »

Francis Labossière souligne qu'un centre de ressources permettrait également à *Street Links* de s'occuper de cas particuliers. « On sait que les causes de l'itinérance sont complexes. Il y a la pauvreté, la dépendance et les troubles de santé mentale. Un sans-abri qui cherche à se libérer d'une dépendance doit subir un traitement dans une clinique spécialisée. Il y a des coûts associés au traitement. Et il faut d'abord subir un examen pour la tuberculose. Ce test coûte 80 $. Laissé à lui-même, un itinérant éprouvera énormément de difficultés à obtenir cette somme. »

St. Boniface Street Links a donc beaucoup de pain sur la planche.



photo : Daniel Bahuaud

Francis Labossière, un de trois fondateurs de *St. Boniface Street Links*.

Francis Labossière s'affiche optimiste, mais se veut réaliste. « Nous avons un site Web (stbonifacestreetlinks.com). Nous mobilisons des bénévoles. Mais il faut solliciter des dons (1) et chercher des bailleurs de fonds pour réaliser nos projets à long terme. Nous voulons établir des partenariats avec les organismes de Winnipeg qui aident les sans-abri et avec les organismes de Saint-Boniface qui pourraient nous appuyer. Dans un an, je suis convaincu qu'on aura déjà beaucoup accompli. Mais c'est un travail de longue haleine. »

(1) Une première collecte de fonds aura lieu le 14 octobre à l'hôtel Norwood, alors que *Street Links* tiendra sa soirée *Beef on a Bun*. L'évènement a lieu de 18 h à 23 h, et comprend un repas, servi de 18 h à 19 h 30. Billets : 20 $, à la porte ou en composant le 204 294-7637.



CONCOURS DE PHOTOS

2015 LA LIBERTÉ

Vous êtes passionné(e) de photographie et vous aimez les défis? Le concours de photos 2015 de *La Liberté* est pour vous!

Chaque dernier lundi du mois, de septembre à décembre 2015, envoyez-nous votre plus belle photo sur un thème donné (voir liste en bas de la page). Une sélection de photos de chaque thème sera publiée dans la deuxième édition du mois suivant et sur notre site Web.

Chaque mois, un jury nominera TROIS photos, qui seront qualifiées pour la grande finale, en janvier 2016. L'auteur(e) de la photo remportera un iPad! La photo gagnante sera annoncée et publiée dans le journal du 20 janvier 2016!

Notre jury sera composé de :

- **Dan Harper**, photographe professionnel;
- **Julie Carl**, rédactrice en chef adjointe du *Toronto Star;*
- **Geneviève Pelletier**, directrice artistique du Cercle Molière.



À vos caméras, clic, partez!

Thèmes :

- Septembre : Le changement
- Octobre : Sucré-salé
- Novembre : Se souvenir
- Décembre : Se rassembler

Règlements du concours :

- 1 photo par personne / thème, en format JPEG
- envoyez la photo **avant 16 h le dernier lundi du mois** à **promotions@la-liberte.mb.ca**

LA VOIX culturelle

AUTOMNE 2015

comité culturel D'ÎLE-DES-CHÊNES



Ensemble vers le développement de la culture et des arts au Manitoba rural

MOT DU PRÉSIDENT

MÉO LABOSSIÈRE



La francophonie manitobaine est un patrimoine inestimable. Elle permet une ouverture vers les autres à travers toute la province grâce aux 19 comités culturels. Promouvoir une culture diverse est l'ambition première de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM), qui se forge une identité solide au fil des années. Avoir les moyens de s'impliquer vers le développement de la culture est une réelle chance qui se concrétise par des actions culturelles tout au long de l'année dans les quatre coins du Manitoba. Il est indispensable d'être des lanceurs d'idées pour toutes les communautés. Notre Association repose sur l'échange entre les différents comités culturels qui peuvent s'influencer mutuellement pour avancer. L'ACFM propose des projets concrets qui forgent la culture et les arts de la francophonie. Se baser sur l'héritage du passé en se projetant dans le futur est une belle manière d'avancer. Et c'est ce que l'ACFM essaye de faire avec des nouveaux projets, comme la Tournée d'humour, ainsi que la formation en expression orale ayant comme thème l'humour. Les partenariats ancrés, ainsi que ceux qui se mettent en place, permettent de renforcer l'identité de la culture francophone au Manitoba.

Dans les années à venir, l'ACFM souhaite se tourner davantage vers les divers partenaires et les différents comités culturels pour les accompagner à trouver de nouveaux projets et relever des défis, les accompagner et promouvoir leurs réussites. C'est sur ce fondement que notre action continue!



ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE

614, rue Des Meurons | bureau 244 | Saint-Boniface | Manitoba | R2H 2P9

Téléphone : 204 231-8581 | Sans frais : 1 866 816-9457 | Télécopieur : 204 237-4618 | Courriel : administration@acfm.ca

acfm.ca

UN COMITÉ CULTUREL À L'HONNEUR

Le comité culturel d'Île-des-Chênes, qui accueille cette année l'AGA de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM), a rejoint les 18 autres comités culturels du Manitoba en 2013. Dix ans après sa disparition, un groupe de francophones s'est rassemblé, sous l'impulsion de Karine Pilotte, pour offrir à ses enfants et à la communauté des activités culturelles en français : « Les bénévoles de l'époque avaient alors d'autres projets et avec le temps et l'épuisement, le comité culturel s'est dissout. J'ai emménagé à Île-des-Chênes en 2012, explique Karine Pilotte. Puis je suis entrée en contact avec Yvette, qui était à l'origine du dernier comité culturel. Et petit à petit nous avons lancé le nouveau comité culturel, avec notre première AGA en novembre 2014. »

Très vite l'ACFM a encouragé l'action initiée par les sept membres fondateurs du nouveau comité culturel en lui apportant tout son appui. Josée Théberge, directrice de l'ACFM, s'enthousiasme : « Des gens engagés ont décidé de reprendre le flambeau de la culture francophone à Île-des-Chênes. C'était une très bonne initiative de raviver cette flamme. Ils ont même accepté d'accueillir notre AGA cette année. C'est un signe fort! »

Prendre les projets les uns après les autres

Les nouveaux membres du comité culturel ont voulu se lancer sur de nouvelles bases, et repartir de zéro pour mieux envisager l'avenir : « Le comité culturel d'Île-des-Chênes est tout neuf, nous sommes repartis avec un nouveau logo, avec de nouveaux textes règlementaires, confirme la nouvelle présidente. Nous étions sept lors de la renaissance du comité, aujourd'hui nous sommes cinq, mais avec des contacts pour le futur. »

Le premier cheval de bataille du comité culturel a été de proposer aux enfants des animations en français : « Lors de la première année nous prenions les projets les uns après les autres, explique Karine Pilotte. Il était nécessaire de tâter le terrain pour connaître les besoins culturels de la communauté. La population était à la recherche d'activités pour les enfants. »

Pour ce faire, le comité culturel a pu compter sur des partenaires de choix grâce à l'école Gabrielle-Roy et son Centre de la petite enfance (CPEF) pour lancer et diffuser ses actions. « L'école Gabrielle-Roy est un partenaire exceptionnel pour le comité culturel. C'est un pilier de la francophonie. Nous avons un peu la même mission, vivre la francophonie et la culture en français. Ils nous aident dans la diffusion et mettent à notre disposition des locaux. »

« Nous avons d'abord pu monter le spectacle Madame Diva en mars 2014 grâce au soutien du CPEF, et on a trouvé une très bonne réceptivité. Ça nous motive à continuer. »

Se diversifier et s'agrandir

Près de 100 personnes pour la première activité, il n'en fallait pas plus au comité culturel d'Île-des-Chênes pour continuer dans cette voie : « Cette année nous avons eu la tournée Juste pour rire. Une salle comble, nous allons l'accueillir à nouveau en mars 2016. On prend les projets les uns après les autres, c'est ce qui nous permet de tenir. »

Pour étendre la culture francophone, d'autres portes sont ouvertes : « Nous avons organisé un spectacle conjointement avec le CC de Lorette, qui fut encore une réussite, explique Karine Pilotte. Nous sommes des petits comités culturels, on peut faire des choses en commun, on permet à des gens d'autres villages, à d'autres francophones, de venir. »

Fort de ses premiers succès, le tout jeune comité culturel compte bien offrir à tous une programmation variée : « Nous allons organiser un spectacle de style « Boîte à chanson » et musique, pour également nous adresser aux personnes plus âgées. Dans le futur nous voulons développer nos activités, ne pas nous restreindre aux spectacles, même si les spectacles attirent beaucoup de monde. »

C'est une équipe motivée qui compte bien continuer de lutter pour faire vivre la francophonie dans une communauté en plein mouvement, pour ne pas lui faire perdre son identité : « Je remercie tous les membres. Nous allons continuer comme ça, conclut Karine Pilotte. C'est très plaisant de voir les gens motivés pour faire des choses. Nous cherchons maintenant de nouveaux membres pour venir s'ajouter au comité culturel! »

UN HÉRITAGE ET DES PERSPECTIVES



Hélène Molin-Gautron, coordonnatrice de la programmation artistique et culturelle du CCFM.

À écouter et à regarder

Si Île-des-Chênes s'agrandit, et devient petit à petit une ville, elle a toujours abrité de nombreux talents, issus d'une culture francophone bien ancrée et développée. La culture francophone est saluée, cette année, par la soirée Cercle Socan qui s'y tient en marge du rassemblement annuel de l'ACFM.

Hélène Molin-Gautron a grandi à Île-des-Chênes, et a posé ses premiers galons de chanteuse sur ces terres. Si elle réside aujourd'hui à Winnipeg, elle n'oublie pas ce lieu auquel elle reste attaché : « J'ai grandi à Île-des-Chênes, j'y suis arrivée lorsque j'avais sept mois. Mes parents y habitent, j'y retourne très souvent. » L'artiste a toujours cherché des moyens détournés pour s'imprégner de la culture qui y régnait : « Mon père était le directeur de la chorale de l'église, ajoute Hélène Molin-Gautron. J'y allais plus pour chanter que pour prier. Ma mère était également très impliquée dans le comité culturel. »

Une terre de francophonie

Si aujourd'hui le comité culturel d'Île-des-Chênes renait de ses cendres, il reste que la culture francophone a toujours imprégné ces terres rurales : « À l'époque, grâce au comité culturel, aux mélomanies, aux boîtes à chansons, j'ai pu, comme beaucoup de jeunes, faire mes premières scènes. J'ai beaucoup chanté grâce à Île-des-Chênes; c'était un essor important. C'est pour ça que je suis très contente que des bénévoles se soient manifestés pour relancer le comité culturel. C'est vraiment important. »

« Si j'ai pu un moment voyager en Afrique, et vivre pour la musique et le chant, c'est grâce aux premiers concerts que j'ai pu faire dans le village, pour les noces, par exemple. Jouer de la musique et chanter lors des soirées était très fréquent à l'époque. Si aujourd'hui je travaille dans le domaine de la culture, c'est lié à ma jeunesse. J'ai toujours cette passion en moi », précise celle qui travaille aujourd'hui à la programmation culturelle au Centre culturel franco-manitobain (CCFM), en étroit partenariat avec l'ACFM.

Des liens très étroits avec le CCFM

« L'ACFM a fait ses début ici, au Centre culturel, détaille Hélène Molin-Gautron. Depuis près de 30 ans, on travaille ensemble au développement des arts en ruralité. Le CCFM est ouvert à travailler avec les comités culturels pour que les arts en français et la culture française continuent d'exister en ruralité. »

Si depuis 2006 l'ACFM a changé de point d'ancrage en s'installant sur la rue Des Meurons, le partenariat demeure un partage d'informations et d'opportunités au bénéfice de la francophonie manitobaine. C'est grâce à ça d'ailleurs, qu'on arrive à faire découvrir des nouveaux artistes de notre province, de notre pays. »

D'ailleurs le travail en commun du CCFM et de l'ACFM produit de grands projets, comme dans le cas du mini-gala d'humour, où plus d'un trentaine d'élèves d'écoles de la DSFM et d'écoles d'immersion ont pu se rencontrer et partager avec des humoristes d'ici et d'ailleurs lors du Gala Juste pour Rire en mars 2015 : « On a effectivement travaillé ensemble, afin d'arriver avec quelque chose de concret et on en est bien fier, et ça grâce à un bon partenariat sous l'égide : « réunir l'urbain et le rural ».

Ainsi les deux entités sont liées depuis leur création; l'histoire se poursuit et promet dans les prochaines années l'aboutissement de grands projets culturels. Toujours avec la francophonie chevillée au corps.



LA CULTURE EN RÉGION

Karine
PILOTTE



« La culture francophone, il faut la vivre pour la connaître, l'apprécier et l'aimer. C'est ma mission personnelle au sein du comité culturel d'Île-des-Chênes : la faire vivre. »

Suzanne
TÉTRAULT



« Je me suis impliquée au sein du comité culturel d'Île-des-Chênes parce que j'ai la francophonie à cœur. Et quelle meilleure façon pour promouvoir le français dans ma communauté? »

Danielle
BALCAEN



« Le comité culturel représente pour moi la possibilité d'inculquer notre culture francophone aux futures générations, et cela me tient vraiment à cœur. »

Yvette
DAMPHOUSSE



« Je fais partie du comité culturel à cause de mes valeurs, mes croyances, mes coutumes, ma langue et mes traditions et grâce à nos ancêtres qui ont été partie intégrante de l'identité et de la vie culturelle que nous partageons aujourd'hui. Je suis fière de fonctionner en français, de ma langue, de ma culture et de ma foi. Et ceci contribue à m'attirer pour faire partie du comité culturel d'IDC. »

Julie
LESSARD-KULCHYSKI



« Le CPEF et le comité culturel, c'est la culture franco-manitobaine en action : dans ma vie professionnelle aussi bien que personnelle. »

BRISER LES FRONTIÈRES DE LA CULTURE



Sylvain Aumont, directeur du Réseau des grands espaces.

Le Réseau des grands espaces (RGE) est, cette année encore, l'un des partenaires indispensables de l'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM). S'il est établi loin des terres du Manitoba, le RGE n'en est pas moins fortement impliqué auprès des différents diffuseurs, comme les centres culturels franco-manitobains et l'ACFM et donc ses membres.

Sylvain Aumont, directeur du RGE, explique son rôle dans le paysage culturel canadien en général, et manitobain en particulier. « Le Réseau des grands espaces est un réseau qui travaille dans la diffusion des différents arts de la scène. On s'intéresse autant à la musique populaire, qu'à la musique classique, au théâtre ou au cirque. Notre but est d'aider à promouvoir différents artistes à qui nous pouvons apporter nos compétences dans ce domaine. Nous travaillons avec les quatre provinces de l'Ouest, ainsi qu'avec les Territoires du Nord-Ouest (TNO). Notre implantation dans le Manitoba nous tient particulièrement à cœur. »

L'ACFM est un partenaire important pour le RGE, qui voit des îlots de résistance dans les différents comités culturels : « L'ACFM représente 19 comités parmi nos 70 partenaires. Pour nous il est aussi important de collaborer avec les grands centres qu'avec les communautés rurales. Souvent ces comités culturels, comme celui d'Île-des-Chênes, sont gérés par des bénévoles qui donnent leur temps pour faire vivre leur communauté. Ils n'ont pas toujours les moyens nécessaires pour diffuser leurs évènements. Nous sommes avec eux pour les appuyer dans ce domaine. »

Bien que le partenariat dure depuis plusieurs années, le RGE sera pour la première fois présent lors de la première soirée de l'AGA de l'ACFM, à Île-des-Chênes, en prémices du Contact Ouest qui se tiendra à Winnipeg : « Depuis que nous travaillons avec l'ACFM, nos échanges ont toujours été très chaleureux. Voilà plusieurs années que nous sommes partenaires, et c'est avec plaisir que nous venons cette année pour l'Assemblée générale. Le Contact Ouest est une bonne manière de proposer de nouveaux artistes et de concrétiser notre entente avec les différents comités culturels. »

Josée Théberge, directrice générale de l'ACFM, se réjouit de la présence du RGE et de la vitrine culturelle qu'elle constitue : « Le Réseau des grands espaces a accepté d'intervenir le vendredi de l'AGA, malgré que celui-ci se déroule en ruralité. Nous sommes fiers de ce partenariat qui permettra à un bon nombre d'artistes d'être présentés lors de divers ateliers et de la soirée de gala. C'est toujours important, car ce sont des artistes que nous ne connaissons pas forcement ici au Manitoba mais qui peuvent plaire aux différents publics urbains et ruraux. »

Si le Contact Ouest se tiendra à Winnipeg les 19 et 20 septembre, Sylvain Aumont voit dans cette rencontre une possibilité de faire voyager la culture : « L'un de nos buts est de couvrir différentes cultures et différents arts qui peuvent être propres à différentes régions. Nous voulons briser les frontières qui bloquent parfois les artistes. On essaye de faire voyager et évoluer les arts de la scène. »

Avec un tel partenaire impliqué dans la vie culturelle manitobaine, l'ACFM entend bien diversifier la palette culturelle qu'elle offre aux francophones manitobains tout au long de l'année.

L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE

ACFM EN CHIFFRES

Du 1er avril 2014 au 31 mars 2015 :

- **19 adhésions renouvelées / ententes signées** (en lien avec l'accord de contribution du ministère du Patrimoine canadien) ont assuré en moyenne une activité par comité culturel dans 19 communautés rurales.
- **5 partenariats :**
  - Les Productions Juste pour rire II Inc. (Québec) / SAIC / Le Rendez-vous de la Francophonie
  - La Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) et 4 écoles en ruralité, l'École communautaire Saint-Georges, l'École Saint-Joachim, l'École Jours de Plaine, et l'École communautaire Réal-Bérard
  - Le Centre culturel franco-manitobain (CCFM), et
  - 4 comités culturels / diffuseurs : Saint-Pierre-Jolys, Île-des-Chênes, Saint-Claude et La Broquerie
- **La Voix culturelle :**
  - Édition printemps : **112 récipiendaires**
  - Édition hiver : **95 récipiendaires**
  - Promotion des activités dans les 19 communautés rurales
  - En moyenne **2 chroniques** à chaque publication sur des thèmes tels « Le retour sur les activités », « Les dates d'activités à noter », « Le message du président » et « Les dossiers de l'heure de l'ACFM » mettant en vedette la communauté de Saint- Eustache.
  - La **5e édition** de la *Voix culturelle* (2010-2015) est publiée et encartée dans le journal *La Liberté* en octobre.
- **Au total, les comités culturels ont rapporté :**
  - **10 parutions** dans des publications rurales distribuées.
  - **13 affiches** bilingues produites localement et affichées dans des endroits publics.
  - **5 programmes souvenirs** des spectacles bilingues disposés sur les tables.
  - **12 postings** sur Facebook.
  - **6 annonces** radio/télé-services et **5 inscriptions** au calendrier d'activités du site Internet de l'ACFM et celui du 233-ALLÔ.
- Le Rassemblement culturel accueillait **35 participants** lors du 40e anniversaire du comité de Saint-Claude/Haywood.
- L'ACFM au Festival, le carrefour de vitrines artistiques, a accueilli environ **250 personnes.**
- Tourisme culturel : une délégation de **6 personnes** du secteur culturel, économique, touristique, patrimonial/muséal est allée au Nouveau-Brunswick dans le cadre du Congrès mondial acadien.
- Formation en médias sociaux : **7 comités culturels** ont répondu au sondage sur les connaissances, et **5 comités** ont reçu une formation.
- **11 comités culturels** sont sur Facebook.
- **162 « J'aime »** la page Facebook de l'ACFM.
- Une délégation de **3 représentants de l'ACFM** se sont déplacés à Edmonton en Alberta du 25 au 28 septembre 2014 pour assister au Contact Ouest du RGE.



L'ACFM c'est

L'ASSOCIATION CULTURELLE FRANCO-MANITOBAINE (ACFM) regroupe et appuie les comités culturels (19) dans les communautés rurales au Manitoba. Elle contribue au développement de la culture et des arts francophones en facilitant la mise en place d'une programmation et des services d'appui aux comités culturels.

UNE PROGRESSION D'ANNÉE EN ANNÉE

L'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) demeure au fil des ans le moteur indispensable du développement de la culture et de la diffusion des arts aux quatre coins du Manitoba. Axée sur une programmation de diverses formes en ruralité, l'Association assure tout au long de l'année le lien avec les 19 comités culturels de toute la province en les soutenant et en leur permettant d'offrir à leur communauté de nouvelles activités culturelles enrichissantes. L'année qui vient de s'écouler lui donne raison de continuer la multiplication des évènements culturels étant sans cesse croissante en milieu rural manitobain.

« Nos objectifs ont été atteints cette année, assure, satisfaite, Josée Théberge, la directrice générale de l'ACFM. Grâce au travail des 19 comités culturels nous avons pu mettre en place une diversité d'activités culturelles vouées à l'ensemble de la ruralité. »

Des grands projets ont été lancés par l'ACFM, et, comme préconisé par le plan stratégique, plusieurs axes ont été mis en évidence.

La formation et le développement est un des défis majeurs que relève l'ACFM, lui permettant ainsi de sans cesse se projeter dans le futur : « On essaye de mettre de l'avant des initiatives et des outils afin que toutes les communautés rurales aient un large choix d'activités culturelles à proposer localement. Pour cela on collabore avec des partenaires experts dans leur domaine. Par exemple, avec la DSFM relativement à la formation en humour, et avec le CCFM et le RGE relativement à la diffusion des spectacles artistiques. Enfin, nous avons également mis en œuvre des stratégies de pratiques exemplaires en travaillant de plus en plus sur les réseaux sociaux, qui sont un moteur important. Nous avons proposé aux membres ce moyen afin d'accroître leur visibilité et, par conséquent, diffuser leur programmation locale à plus grande échelle.

Un deuxième axe a été poursuivi avec attention au cours de l'année écoulée. Il s'agit de la diffusion et de la promotion des spectacles mis en place à travers les 19 communautés. Des partenariats fructueux avec le CCFM et le Réseau des grands espaces nous permettent de développer le domaine de la diffusion des spectacles de la scène, puis de bénéficier des ressources. « On a été capable d'attirer plus de gens, grâce aux ateliers sur les médias sociaux offertes aux membres et d'une coordination sur le terrain, explique Josée Théberge. C'est quelque chose qui a un coût certain, mais cela nous rapporte énormément au point de vue humain. »

« La tournée de l'humour fut un des grands moments de l'année 2014-2015. Quatre diffuseurs « les comités culturels » à Saint-Pierre-Jolys, Île-des-Chênes, Saint-Claude et La Broquerie ont participé à ce grand festival durant les Rendez-vous de la francophonie en mars dernier. À cette initiative, se greffait un programme de formation en humour auprès de 23 élèves des écoles de la DSFM. Ce projet est caractéristique des actions entreprises. On a beaucoup investi, cependant l'ACFM a énormément récolté ensuite. »

Pour autant, le plan stratégique débuté en 2014, qui s'échelonne sur trois ans, reste le moteur des actions de l'ACFM.

Un an et demi après la mise en place de notre plan stratégique, il est prévu faire une évaluation de mi-parcours pour voir si on est sur la bonne voie. C'est la chose à préconiser pour 2016, en incluant peut-être certains plans d'action.

Certains points ont pu être repensés par le conseil d'administration, et des projets verront le jour la saison prochaine, permettant de concrétiser de nouveaux partenariats.

« On compte encore mettre en place des actions pour renforcer la culture et les arts francophones, ajoute Méo Labossière, le président. Nous souhaitons travailler avec la DSFM, la FAFM et Envol 91 pour réaliser un projet de formation en entrevue entre les jeunes et les aînés puis, produire des capsules mettant en vedette des lieux de notre patrimoine rural. C'est un héritage important. Nous voulons créer une rencontre entre nos aînés et les jeunes pour célébrer notre patrimoine et envisager une nouvelle francophonie rurale. »

Ce projet propose, entre autres, que les touristes puissent apprécier ces découvertes, comme un GPS historique qui les guiderait à travers les lieux-dits francophones du Manitoba. Si le projet fait intervenir différents acteurs communautaires à l'échelle provinciale, il est prévu qu'il s'échelonne sur les deux prochaines années.

En ce qui concerne l'aspect de la communication, le site Internet acfm.ca demeure l'outil incontournable et reste une des avancées importantes de l'année écoulée.

« Nous avons mis en place un blogue (Facebook) servant à assurer le dialogue entre les membres des différents comités culturels. Il sert aussi à mieux comprendre le défi de la culture en français, en ruralité manitobaine, de la part d'un internaute. L'infolettre « La Voix Culturelle » sert depuis la fin de l'année dernière à informer les membres, le grand public et les partenaires en termes des nouveautés de l'industrie culturelle. C'est un moyen intéressant de compléter notre blogue avec de l'information quant à ce qui se déroule en ruralité dans notre domaine », précise Josée Théberge.

Implanté dans tout le Manitoba, l'ACFM cherche également à s'ouvrir aux travaux réalisés dans les autres provinces : « Malgré son ancrage local, l'ACFM est en relation avec d'autres provinces, le Nouveau-Brunswick en particulier. Un jumelage entre les deux provinces a été réalisé pour développer le tourisme culturel, et échanger sur les bonnes pratiques relatives à l'offre culturelle dans la ruralité manitobaine. »

Pour Méo Labossière, au terme de sa première année à la tête de l'ACFM, l'ouverture vers les autres est un des atouts à continuer de faire valoir dans les prochaines années.

Bien ancrée, l'action de l'ACFM progresse donc, d'année en année.

DES PROJETS POUR AVANCER ENSEMBLE

L'Association culturelle franco-manitobaine (ACFM) est fidèle avec l'action « développement » au rural. Pour cela il parait indispensable de s'ouvrir aux jeunes en collaborant avec la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) tout au long de l'année.

Nous sommes fiers de nos 23 élèves du secondaire « participants » des quatre communautés rurales qui ont bénéficiées des ateliers en écriture et interprétation humoristique par l'entremise du partenariat avec l'ACFM. Nos « humoristes en herbe » ont dit avoir beaucoup profité de leur expérience, souligne Alain Laberge, directeur général de la DSFM. Il est important de soutenir des projets comme celui-ci et d'appuyer le dévelop-pement de l'humour comme vecteur d'identité culturelle et linguistique en français. Ce genre de collaboration permet de renforcer le sentiment d'appartenance à la culture au sein même de la ruralité manitobaine. C'est également une occasion unique qui permet de multiplier les occasions d'échanges et de collaboration, afin que l'humour francophone rayonne au Manitoba. Effectivement, cet évènement a permis aux élèves de se motiver et de compléter leur formation. Ils se sont rendu compte qu'on peut avoir du plaisir avec la langue, que le français n'est pas qu'une langue pour l'école. »

En retour, la DSFM doit s'appuyer sur l'aide qu'elle peut trouver à travers toute la communauté. L'ACFM contribue à la formation francophone des élèves manitobains, tout naturellement. S'il est difficile de trouver des spécialistes de l'art, l'entente avec l'ACFM est un bon prétexte pour se rassembler autour de la culture francophone.

« C'est important de réaliser des projets avec la DSFM, c'est la relève francophone. Il est important d'avoir des projets conjoints, conclut Josée Théberge. Nous avons d'autres projets, tel celui de la formation en communication orale avec Envol 91 dans le projet de toponymie « Les lieux-dits du Manitoba ». Les élèves recevront une formation en technique d'entrevue radiophonique avec des aînés, en production et montage de « capsules », pour promouvoir les « lieux-dits » de la francophonie à travers le Manitoba sur les ondes d'Envol 91. »

Des projets d'avenir pour les élèves francophones en ruralité manitobaine!

Visitez acfm.ca pour la liste des comités culturels et leur personne contact.